



*PC du général Marchand (10<sup>ème</sup> DIC) à Pargnan : le central téléphonique*

## La Grande Guerre de 1914-1918

*Vue par la lorgnette de Pargnan, d'Oeuilly,  
de la montagne de Comin et même de Beurieux !*




*La tour de Paissy, début 1917*



Campagne 1914-18 - Tour de Paissy  
Vité Paris no 37 P. Reaux imp. édit. 2 rue de l'Isly, Paris Glets G. E. G.

**Notre Histoire N°4 - Cahier 1917**

Remerciements à

 Mme et Mr C. Hanotaux pour la mise à disposition de la correspondance de leur grand-oncle  
 M. H. pour ses contributions,  
 Georges Bion, Médecin-Major,  
 La famille Hanotaux et S. Loppin pour leurs recherches iconographiques

**Sommaire****I Les enjeux**, le plan Nivelles p.3**II Les combats** - Récits et témoignages

- La préparation (p.9)
- Veilles de bataille (p.19)
- L'offensive du 16 avril (p.22)
- La victoire de la Malmaison (p.41)

**III Traces et creutes**

- Les coloniaux (p.43)
- Sapeurs du génie (p. 45)
- Basques et Béarnais (p.46)
- Truton, fusillé pour l'exemple (p.49)
- L'argot des tranchées (p.51)

Les numéros de Notre histoire :

N°1 : *Les origines géographiques et historiques.*

N°2 : *Les fondations : 9 et 10ème siècle – La querelle entre Maisons de Vermandois et de Roucy – Le mouvement communal.*

N°3 : *Les institutions présentes à Pargnan et Oeuilly du 12 au 18<sup>ème</sup> siècle.*

N°4 : *La GG – cahier 1914 ; cahier 1917 ; à venir : 1918.*

Parmi les nombreux sites consacrés à 1914-18 à noter :

<https://www.14-18hebd0.fr>

<https://dictionnaireduchemindesdames.blogspot.com>

<https://histoire-image.org/fr>

<https://dictionnaireduchemindesdames.blogspot.com>

<https://philatelie-pour-tous.fr/la-bataille-du-chemin-des-dames-1917>

Photos tirées principalement de L'illustration et de Lacontemporaine ou des sites ci-dessus.

Ouvrages consultés :

R.G. Nobécourt : *Les fantassins du Chemin des Dames* – N. Offenstadt : *Le Chemin des Dames* – Y. Le Naour : *1917, La paix impossible* – F. Cochet : *La Grande Guerre* – L'illustration : *Album de la guerre 1914-1919* – *La revue Historique de l'armée* : 1949 (N°1) et 1964 (N°3).

Contact : [jose.b@free.fr](mailto:jose.b@free.fr)

© Claire Paranthoën-Hernandez - avril-mai 2021

## I – 1917, les enjeux

***Fin 1916 après vingt-neuf mois de conflit, la physionomie de la guerre a complètement changé, les enjeux également. Les empires vacillent.***

**L'Autriche** est décapitée avec la mort de François Joseph en novembre 1916. Son armée piétine au nord de l'Italie mais a gagné en Roumanie. Elle veut secouer l'alliance Allemande, un peu trop pesante. Mais les troupes tchèques se rendent aux russes sur le front Est : les slaves du sud veulent se libérer du joug Austro-Hongrois. Le nouvel empereur Charles a besoin de la Paix. **La Russie** est épuisée par la guerre, le tsar est déposé en mars lors de la 1<sup>ère</sup> révolution russe et les troupes réclament l'arrêt de la boucherie et des atrocités, une paix globale. A la grande frayeur de la France qui, enthousiaste face à ce nouveau « 89 », va néanmoins tout faire pour conjurer une paix séparée de la Russie. Si le Gouvernement de Kerenski veut poursuivre la guerre, les dirigeants du *Soviet suprême* ne veulent plus qu'une guerre défensive, une paix sans condition ni annexion. **L'Allemagne** est éreintée après la bataille de la Somme et par le blocus naval anglais qui bloque son ravitaillement en vivres et matériaux. L'effort qu'elle doit soutenir est incommensurable : sur le front Ouest sur le Chemin des dames on passe de 8 divisions allemandes en janvier 1917 à 40 en avril ; sur le Front Est en Russie on passe de 72 divisions allemandes à 78 en juin 1917. **Les USA** sont restés neutres jusque-là. Woodrow Wilson en campagne électorale défend la neutralité de son pays qu'il offre en pacificateur du monde à travers le projet d'une Société des Nations qui serait en charge du règlement des conflits. Il préconise l'édiction de règles de droit international et un droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il propose aux belligérants une paix sans annexion, ni réparation et la restauration de la souveraineté Belge : inacceptable pour les Français et les Britanniques qui veulent une paix avec réparations et indemnités, plus quelques annexions ...en guise de bonification. Inacceptable aussi pour **les Allemands** qui ne veulent pas être spoliés de leur guerre : ils réclament le rattachement de la Belgique à l'Allemagne, l'annexion de la région de Liège et du Luxembourg, de la région minière de Longwy et Briay (riche en fer), la Lithuanie plus quelques colonies africaines en sus du Congo Belge ! La supériorité numérique est du côté des alliés franco-britanniques qui passent de 150 à 180 divisions contre 152 allemandes sur le front Ouest. Le temps leur est compté. Aussi estiment-ils qu'une guerre éclair sous-marine en finira avec la GB et que la France suivra. Première erreur, la guerre sous-marine pousse les USA vers les alliés. Deuxième erreur enfin lorsque les allemands proposent une alliance au Mexique pour regagner les territoires du Texas, Colorado, Nouveau Mexique : c'en est trop, les USA entrent en guerre, le 6 avril 1917.<sup>1</sup> **La France** est exsangue mais toujours combative à la surprise des allemands qui ont sous-estimé sa force de résistance et sa volonté combative. Mais l'opinion est lasse du Généralissime Joffre qui « depuis 1914 de trois mois en trois mois promet la victoire » ; France qui est passée « de la ruée en masse à l'usure...se cassant les dents sur les tranchées allemandes sans autre résultat qu'un million de croix de bois »<sup>2</sup>. Joffre est remercié fin 1916, remplacé par Nivelle qui promet de faire de 1917 une année de victoire, en menant une guerre de rupture.

<sup>1</sup> La 1<sup>ère</sup> division d'infanterie US débarque en France en juin 1917 et mènera la 1<sup>ère</sup> attaque offensive d'un régiment américain le 28 mai 1918 à Cantigny et elle sera de la bataille de Soissons en juillet 1918.

<sup>2</sup> J.Yves Le Naour – 1917 – La paix impossible.

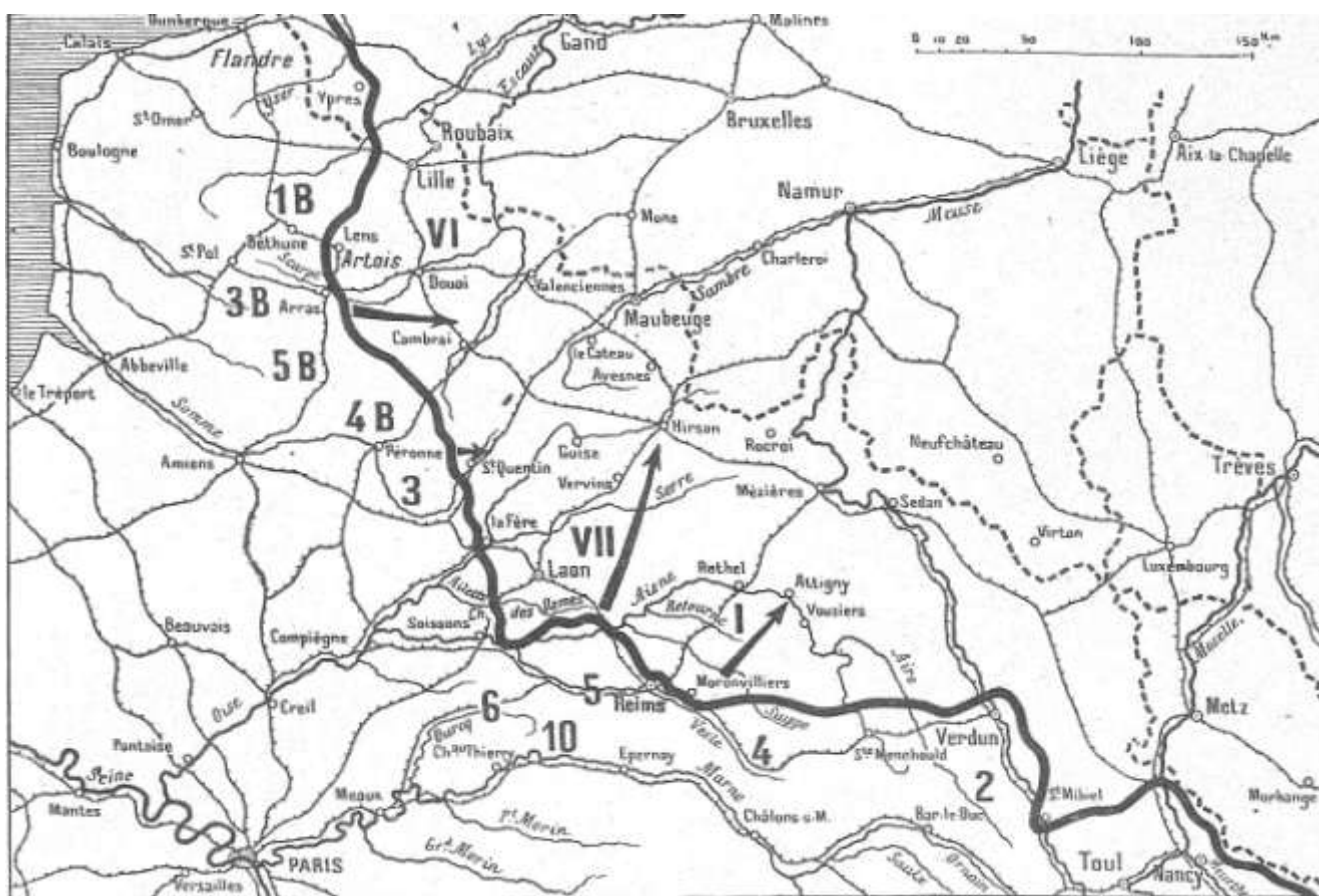


Schéma d'ensemble des directives de Nivelle -

## Nivelles ou la victoire en 24h

***Le projet de Nivelles reçoit l'appui du gouvernement Briand en mauvaise posture : La rupture, que promet Nivelles, c'est en finir avec la guerre de tranchées, reprendre la guerre de mouvement. Et elle fera rupture car elle sera une guerre surprise.***

**L'attaque** sera brutale selon la méthode de Verdun – le canon et le chrono - avec un feu roulant de l'artillerie suivi de vagues d'assaut, l'infanterie marchant au rythme de l'artillerie, 100 mètres derrière le déluge de feu. Ce sera une guerre éclair en 24 heures, qui chassera les allemands hors de France ! En décembre 1916, le général souligne les conditions nécessaires pour l'emporter : surprise et rapidité en un lieu où l'adversaire s'y attend le moins, difficile et peu propice aux offensives. Ce sera le chemin des Dames. Nivelles en est sûr et certain « **je passerai quand je voudrai** ». Mais, c'est décembre : l'hiver est installé, les troupes embourbées par la pluie et la neige.

**Côté Anglais**, le maréchal Haig guigne du côté des Flandres. Il veut une victoire, éclatante pour les anglais. Réticent à jouer les seconds rôles, il tergiverse, réclame 4 ou 5 divisions supplémentaires. Une raison de plus qui, avec le mauvais temps, contraint Nivelles à reculer la date de l'offensive entre février et avril. Il s'agit aussi d'accorder tous les violons : entre Français et Anglais, avec les civils et le gouvernement de Poincaré/Briand, puis entre les différentes coteries militaires au sein de l'armée. Le parlement s'en mêle. L'offensive est successivement reportée, de février à mars, puis de mars en avril.

Pour leur part, **les Allemands** reculent à partir du 9 février sur une ligne *Siegfried/Hindenburg* réduisant leur front de 70 km, ce qui leur permet de souffler, reconstituer leurs réserves et récupérer 15 à 30 divisions. Dans leur retraite, ils appliquent la méthode de la terre brûlée, détruisent ponts et voies de communication, brûlent les réserves, les maisons, démontent les chemins ferrés, déportent les populations. Le 31 mars, ils trouvent les codes de communications sur un sergent-major français fait prisonnier en Champagne. Puis le 4 avril ce sont les plans de manœuvre qui tombent entre leurs mains près de Berry-au-bac.

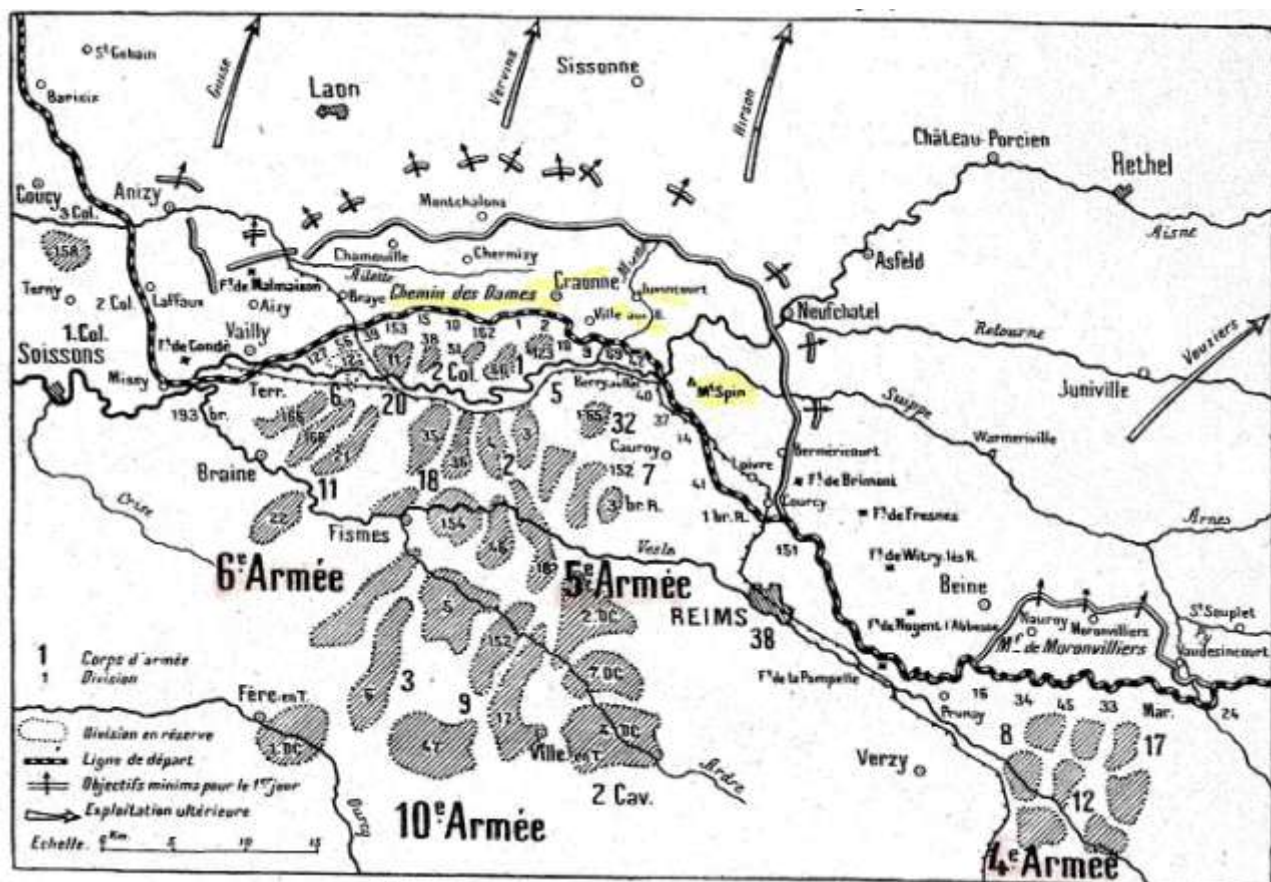
Le **côté Français** s'est organisé en groupe d'armées (GA) : du Centre (GAC- Pétain), du Nord (GAN – d'Esperey), de l'Est (GAE – de Castelnau), de la rupture (GAR – Micheler), Micheler, en charge de la coordination et l'exploitation de la bataille réagit : toute la logistique est à faire, reconstruire les voies pour acheminer troupes, munitions et ravitaillement. Il met aussi en doute l'avancée de 9 km exigée par Nivelles le jour J : 9 km c'est autant que les troupes ont gagné en cinq mois sur la Somme ! Pour lui, on n'ira pas plus loin que les deux premières lignes allemandes, les objectifs doivent être revus et limités.

**Mangin commande la 6<sup>ème</sup> armée** au pied de la falaise du chemin des Dames et promet une avance trois fois plus rapide qu'au Fort de Douaumont. Mangin ? Un risque-tout, une tête brûlée, « *propre à te mettre dans le pétrin comme à t'en sortir, une fois que tu y es* » dira Lyautey, ministre démissionnaire de la guerre, qui le connaît bien puisque sous ses ordres Mangin a gagné la bataille de Marakkech en 1912. Mangin qui soutient le plan de Nivelles trépigne, ne pense qu'à « *rentrer dans le lard* » des allemands. Il prendra, dans une attaque frontale et en enfilade par l'est (Passaga) et l'ouest, les lignes allemandes qui, prises en tenailles, seront défaites entre Aisne et Ailette !

Pétain, général en chef du GAC, pense comme Micheler. Soucieux comme toujours de ne pas gaspiller les effectifs, il préconise une attaque avec des objectifs précis, aux buts limités. Painlevé, nouveau ministre de la guerre est sur la même ligne. Mais le président du Conseil, Poincaré, soutient Nivelles. Nivelles tient à sa bataille, sa victoire. Il n'a pas de plan B. Les dés sont jetés...

## II – L’offensive

*Le Chemin des dames, dans la mémoire et les représentations qu’aujourd’hui l’on garde de cette seconde bataille de l’Aisne, est une défaite que l’on évoque avec une certaine honte. Or c’est ignorer l’ardeur au combat, la vaillance et le courage dont nos soldats firent preuve. Et c’est s’appesantir de manière inégale sur l’impéritie et les erreurs de commandement de certains généraux, en oubliant la vigueur et l’entrain avec lesquels ces soldats sont partis au combat, la vaillance avec laquelle ils se sont battus, ont péri. C’est effacer aussi la victoire de La Malmaison et la reprise du chemin des Dames, en octobre 1917.*



**L'offensive**, déclenchée le 16 avril, est précédée de onze jours de pilonnage dont témoigne dans les pages qui suivent le médecin-major de 2<sup>nd</sup>e classe Bion. Trois corps d'armées, 53 divisions sont concentrées dans la vallée de l'Aisne : deux de rupture (5 et 6<sup>e</sup> armées), une de poursuite et d'exploitation (10<sup>e</sup> armée) : 180 000 hommes montent en 1<sup>ère</sup> ligne à l'assaut suivis par une 2<sup>ème</sup> ligne de soutien : 100 000 fantassins et 170 000 artilleurs et régiments territoriaux. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>ème</sup> lignes soient 300 000 hommes stationnent en réserve entre l'Aisne et la Vesle et plus au sud jusqu'à Château-Thierry, soit plus de 750 000 combattants rassemblés.

**Cette bataille** fera en trois semaines du 16 avril au 10 mai 1917, 24 000 tués ou blessés mortels, 25 000 disparus ou prisonniers, 90 000 blessés dont une partie rejoindra leur corps d'armée dans les semaines suivantes. Sur les 140 000 hommes mis hors de combat, ce sont les fantassins des régiments d'infanterie qui furent les plus touchés : 86 à 89% des pertes contre 11% dans les autres armes.

Pour certains, Nivelles a obtenu plus de résultats que lors de la bataille de la Somme (1916). Lui-même se prévaut d'avoir mis hors de combat 200 000 allemands contre 75 000 français tombés seulement (sic) et d'avoir saisi 500 canons, 1 000 mitrailleuses, fait prisonniers 50 000 allemands. Les alliés anglais dans la bataille victorieuse de Vimy qui, le 9 avril plus au nord, précéda l'offensive sur le Chemin des Dames firent 18 000 prisonniers et prirent à l'ennemi 240 canons.

Mais pour le gouvernement civil, le compte n'y est pas. La victoire n'y est pas. Les pertes sont douloureuses. Nivelles est remplacé à la tête des armées par le Général Pétain et Mangin par le général Maistre, Micheler et Mazel sont aussi limogés.

**Les combats** se poursuivront tout l'été (bataille des observatoires) et l'automne avec les batailles de La Malmaison et du Moulin de Laffaux. Tenir encore entre Cerny et le poteau d'Ailles, ne pas perdre Vauclerc et le plateau Californie, garder un pied à Heurtebise.



Serval (face à Pargnan) à la portée des canons de Cerny

### La configuration du terrain

On se rappelle que Nivelles mettait deux conditions au succès de son offensive : l'effet de surprise, notamment frappant brutalement là où on l'attendait le moins, sur un terrain difficile. Ô combien difficile !

Gabriel Hanotaux, dans son *Histoire illustrée de la Guerre de 1914*, note en 1923 « on croit être fort par la configuration du terrain mais on est faible par le manque de profondeur... Avec trois vallées qui se suivent et six lignes de hauteur... (cette sorte de) montagne russe laisse peu de place à la guerre moderne pour déployer l'artillerie... un canon installé à Cerny d'un calibre un peu fort peut couvrir de ses feux un golfe allant de Pargnan jusqu'à la cheminée de Merval, par-dessus la vallée de l'Aisne... A l'est, le décrochement de Berry-au-Bac et Courcy, l'Aisne franchie, livre la ligne de la Vesle où un système peut-être enfoncé...

Ce qui vaut pour le canon vaut pour les hommes : au départ à 100m derrière « le feu roulant de l'artillerie » les hommes vont rapidement décrocher ; quand le premier est déjà sur la Vesle les hommes ont à peine franchi les crêtes et sont arrêtés par les barbelés, les multiples obstacles mis en place par l'ennemi, puis fauchés par les mitrailleuses allemandes qui se découvrent, comme à la vallée Foulon, à la sucrerie de Cerny ou sur les contre-pentes de l'Ailette.

La méthode de Verdun, le canon et le chrono avec l'infanterie marchant au rythme de l'artillerie a fait long feu et échoue sur les falaises Nord de l'Aisne.

## Les lignes allemandes fortifiées

En juin 1916, le ministère de la guerre allemand publie un premier règlement intitulé : Kriegsministerium, Stellungsbau. Ce document relatif à la guerre de position décrit comment organiser et fortifier la défense d'un secteur du front à l'aide d'éléments de béton armé.

Un chapitre est dédié à la construction de fortifications avec des schémas de casemates bétonnées.

En prévision du retrait allemand lors de l'opération "Alberich" à la fin de l'année 1916 et au début de l'année 1917, sur la ligne Siegfried (appelée Hindenburg par les Français), l'utilisation du béton démontre tout son intérêt pour le haut commandement allemand.

Les travaux sont réalisés par des travailleurs militaires et des compagnies de sapeurs renforcées par des soldats d'unités d'infanterie. Dans les zones situées à l'arrière-front, des prisonniers de guerre (russes, belges et français pour la plupart) ou des civils réquisitionnés participent également à ces travaux

Sur le plan tactique, l'emplacement des points d'appui bétonnés échelonnés en profondeur est décidé pour permettre un soutien mutuel grâce à des tirs de flanquement. La réalisation est cependant contraignante car il faut échapper à l'observation ennemie. La plupart des abris sont construits la nuit ou par temps de brouillard. Plusieurs techniques de camouflage sont alors utilisées.

Dès lors, les abris pour les soldats et les mitrailleuses forment la clé de voûte du système de défense allemand. Des canons ou des mortiers peuvent parfois y être installés. Les postes d'observation avec périscope et en liaison optique ou téléphonique avec l'artillerie finalisent avec les barbelés l'efficacité défensive d'un point d'appui.

La neutralisation où le "nettoyage" de ces abris s'effectue alors le plus souvent par des jets de grenades à l'intérieur, des tirs d'obus perforants de 37 mm tirés par des petits canons contre les ouvertures, ou à l'aide de lance-flamme, comme l'écrit le lieutenant René Germain lors de la prise du Fort de La Malmaison en octobre 1917.

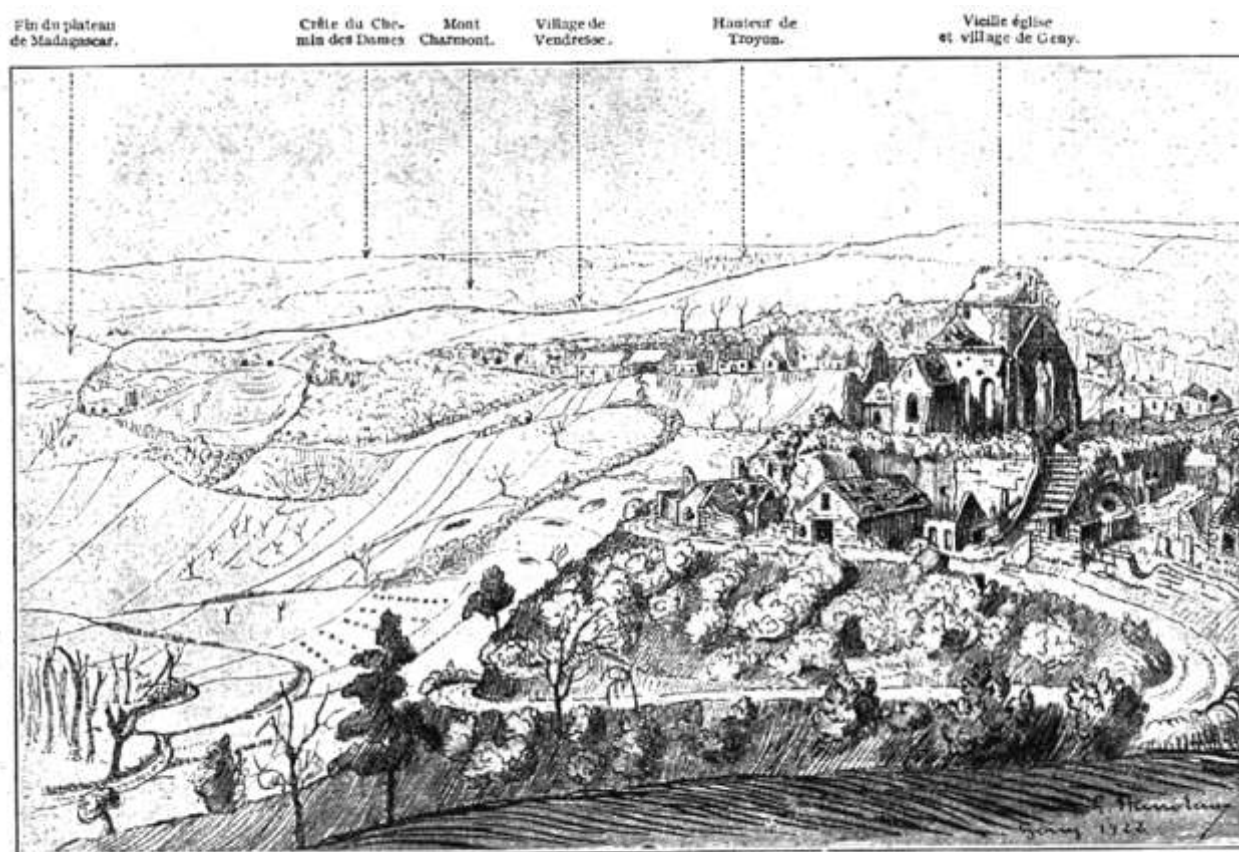
Quand ils se retirent sur la ligne Siegfried/Hindenburg, les allemands préservent leurs arrières enfouissant ici et là des unités et nids de mitrailleuses dans les falaises transformées en forteresses, là où les français pensent ne trouver que des casernements.



Blockhaus sur la crête du chemin des Dames



## La préparation – Récits et témoignages



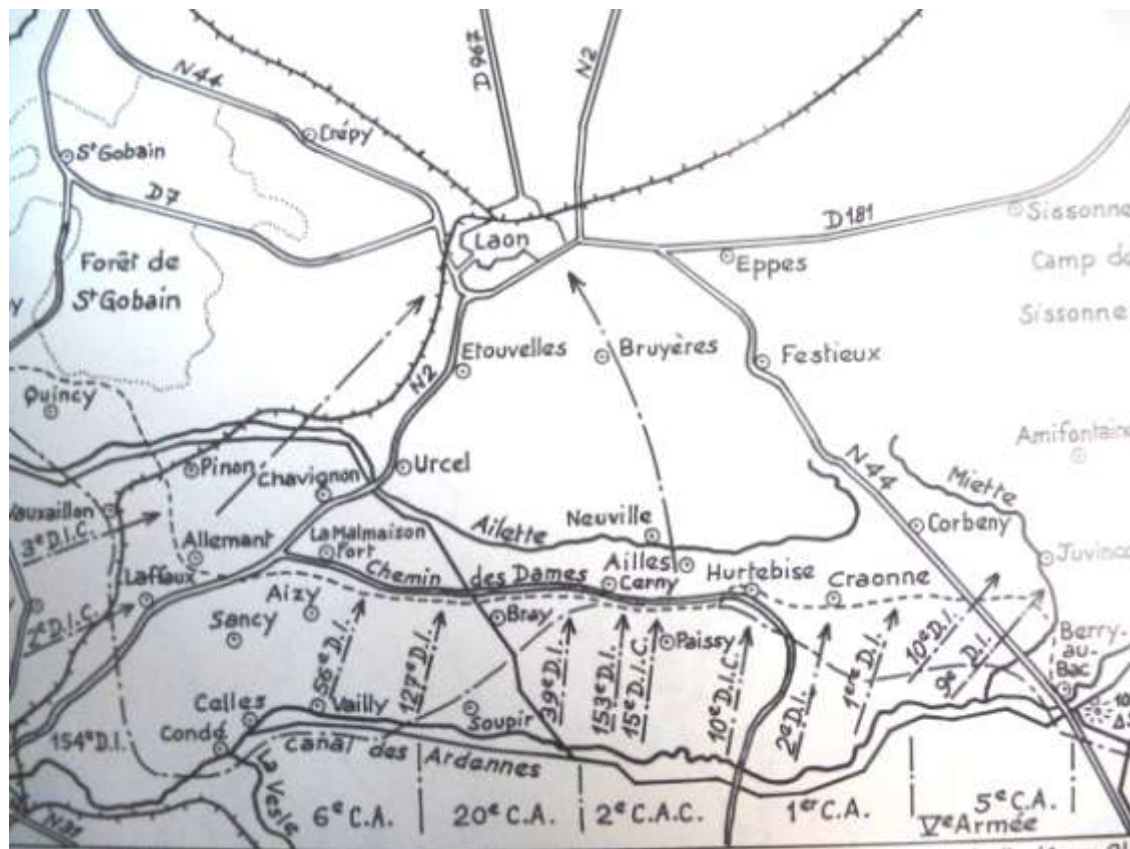
(Dessin de L.-G. Hanotaux.)  
DU PLATEAU DE MADAGASCAR AU VILLAGE DE GENY (VUE PANORAMIQUE)

*La bataille de la Somme (juillet-novembre 1916) n'a pas permis de percer mais a donné les résultats escomptés : pour tenir, les Allemands ont dû retirer des divisions du secteur de Verdun, permettant à Nivelle et Mangin de reconquérir sur la Meuse le terrain perdu. Et, le 16 novembre, lors de la Conférence interalliée qui se réunit à Chantilly, Joffre en prend acte et veut continuer, voire amplifier sa méthode de martèlement qui use l'armée adverse.*

Le plan de Joffre prévoit une manœuvre en tenaille : une phase confiée aux Britanniques au Nord entre Bapaume et Vimy et, plus à l'est, une offensive principale entre Reims et Craonne, confiée aux Français ce qui permettrait d'éviter puis de faire tomber ce gigantesque rempart formé par les falaises de l'Aisne puis de l'Ailette, que les Allemands ont organisé méticuleusement au cours de leurs deux ans d'occupation.

Mais le 15 décembre, l'opinion et les politiques considèrent que la bataille de la Somme est un échec. Joffre, remercié, est fait *Maréchal de France*. Il est remplacé par Nivelle, tout auréolé de ses succès à Verdun. Celui-ci installe son QG à Compiègne. C'est un artilleur qui croit en son étoile et qui s'est persuadé que SA méthode et la surprise lui donneront la victoire.

Le 28 décembre, le nouveau généralissime annonce qu'il reprend le plan de son prédécesseur en l'élargissant : désormais les Britanniques attaqueront entre Arras et Bapaume appuyés par les Français entre Somme et Oise ; au centre, les VI<sup>e</sup> (Mangin) et V<sup>e</sup> (Mazel) armées, soutenues par la X<sup>e</sup> armée (Duchêne) appartenant au groupe d'armée de Micheler, sont chargées de l'effort principal entre Soissons et le nord de Reims, et avec un décalage d'une journée, le groupe d'armée de Pétain doit faire tomber Reims par le Sud-ouest. Le déclenchement est reporté au début avril.



*Si à la fin 1916, l'effort avait porté sur la Somme, le changement d'objectif et de zone d'attaque impose un basculement considérable des moyens logistiques car l'arrière dans cette région est « vierge ». Depuis la première bataille de l'Aisne (1914), le plateau du chemin des Dames, considéré comme inexpugnable, est un « secteur calme ». L'arrière nécessite donc un aménagement en profondeur.*

**Installer** les nombreuses bouches à feu de tous calibres et de « toutes portées » car, sur les 40 km du front d'attaque, les Français vont disposer de 5 341 canons (2 289 pour Mangin et 3 052 pour Mazel) et leurs dotations en munitions\*. On va donc construire des dépôts capables d'accueillir les 6 500 000 cartouches de 75, les 1.342 000 obus de 155 court et les 434 000 obus de 120 prévus pour les sept jours de l'offensive. On en construit partout, notamment à côté de Bourg-et-Comin et dans les bois autour de Beaurieux. Le soldat Clerfeuille du 273<sup>e</sup> RI écrit dans son Journal de Guerre au 10 avril : « L'artillerie française fait rage sur le plateau de Craonne, Vaucleurs, la Vallée Foulon. Pendant ce temps, nous nous reposons et nous nous apprêtons pour la grande attaque qui n'est pas loin. Pendant ce temps, les artilleurs, les camions, les tracteurs roulent jour et nuit des obus de tous calibres et du matériel d'offensive. Les bois sont pleins d'obus, des tas gros comme un village. Il y en a qui sont de la taille d'un homme... ». Pour cela, on installe des garages, des chantiers, des stockages dans les gares, des antennes et des épis pour l'artillerie à grande puissance ; on construit et on développe des voies dans les vallées de l'Aisne et de l'Ardre ; on pousse jusqu'au pied de la falaise des voies étroites ; on crée une gare régulatrice à Connantre (la Fère champenoise).

**Abriter, nourrir**, entraîner, les régiments prévus pour l'offensive dont une partie est composée de troupes africaines (armée Mangin) très sensible au froid alors que l'hiver est loin d'être fini, qu'il pleut, neige, vente. Or ce sont environ 360 000 h qui sont rassemblés pour donner l'assaut en première ligne : la VI<sup>e</sup> armée de Mangin avec le 6<sup>e</sup> CA, le 20<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> corps colonial ; la V<sup>e</sup> armée de Mazel, avec les 1<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup> & 7<sup>e</sup> CA. Ils sont soutenus par les 18<sup>e</sup> & 2<sup>e</sup> CA et suivis par les 3 CA de la X<sup>e</sup> armée, prête à exploiter.

**Organiser** tout le système de soin et d'évacuation des blessés ; les régiments ramassent et acheminent les blessés vers les antennes divisionnaires, les ambulances qui trient, soignent les blessés et acheminent vers l'arrière les transportables. Des hôpitaux d'opérations et d'évacuation (HOE) sont installés, certains n'auront pas le temps de se déployer complètement et seront en passe d'être saturés avant le 16 avril et il semble que rien n'ait été prévu pour réguler l'acheminement.

\* Il est estimé que sur les 40 km de front d'attaque, il y aurait une pièce lourde (120 et plus) pour 21 m.



Colonne de camions transportant des troupes



Dépôt d'obus en cours de constitution

Dépôt de munition de l'avant



*Depuis janvier, les états-majors travaillent, observent l'ennemi, reconnaissent le terrain dans le détail, mettent à jour les plans directeurs, établissent les plans de feu et règlent (le plus discrètement possible) les différents tirs. Depuis janvier, aussi, des patrouilles et des coups de mains sont exécutés afin de recueillir le maximum de renseignements sur l'organisation adverse.*

*« En février 1917, écrit Gabriel Hanotaux\* quelques semaines avant la bataille de l'Aisne, j'étais à l'état-major du général Mangin à Fismes. Mangin me dit : « Je vais vous faire un grand plaisir : Marchand est à son poste de commandement dans ce qui reste de votre maison, à Pargnan. Il doit venir me rendre compte de ce qui se passe en première ligne, et je le retiendrai pour dîner avec nous ».*

*A la tombée du jour, le général Marchand arrivait. Il exposa devant moi ce qu'il avait fait pour préparer la marche en avant de sa division. Mangin écoutait, en chef, son vieux camarade, l'interrompait parfois d'un mot et suivait l'exposé sur la carte : on comptait, non par kilomètres, mais par mètres : chaque débouché de tranchées était étudié dans ses possibilités multiples ; on relevait les moindres accidents de terrain, les ruines des masures, les troncs d'arbres brisés ; on reportait les points de repère sur les photos par avion et sur les plans directeurs ; chaque régiment, chaque escouade, recevait ses instructions et les mettait en quelque sorte à l'épreuve ; le tir de l'artillerie et l'allongement du tir, le déplacement des canons, le progrès de l'infanterie sous la coupole des obus, tout était déterminé à la seconde.*

*Dans les marches préparatoires, le général Marchand avait suivi ses hommes à pied ; il avait mesuré lui-même l'effort qui allait leur être demandé. On a parlé de course à l'ennemi, de témérité aveugle et sanglante, de charge furieuse : il n'y eut jamais de préparation plus méthodique, plus réfléchie, plus minutieuse. Le chef était évidemment un calculateur exact de la dépense physique et morale de ses hommes. Il entendait atteindre le but au moindre prix... »\*\**

Car il s'agit d'appliquer **la méthode**, voulue par Nivelles et qui a si bien marché dans la reconquête des abords de Verdun, fin 1916 : Après une préparation d'artillerie massive, un véritable matraquage dans la profondeur, de façon à empêcher toute résistance coordonnée, submerger les lignes ennemies par l'infanterie avançant, à raison de 100 m toutes les 3mn, précédée au plus près par un tir de barrage. Cet assaut devra être poussé « à fond » jusqu'à l'acquisition des objectifs prévus.

Violence, brutalité, rapidité sont les maîtres mots du nouveau généralissime. Et celui-ci compte sur l'effet de surprise pour prendre l'ascendant sur l'ennemi. Lyautey, alors ministre de la guerre était particulièrement réticent (« C'est un plan pour la duchesse de Gerolstein ! »), Pétain évoque une chimère que de compter dépasser la seconde ligne de résistance, quant à Foch, il se dit stupéfait. Mais les politiques, lors de la conférence de Cambrai tenue le 6 avril, lui accordent le feu vert.

\* « *Le général Mangin* » paru chez Plon. Gabriel Hanotaux arpenteait le front des armées, s'entretenant avec les généraux des QG mais aussi de terrain pour les besoins de la rédaction de son « Histoire de la guerre de 14 », et tout particulièrement dans l'Aisne, dont il était un des enfants, et pour essayer de soulager la détresse de ses habitants.

\*\* Marchand avait commandé la mission Congo-Nil dont le lieutenant Mangin faisait partie laquelle, partie du Soudan, parcourut en deux ans de 1897 à 1898 4 500 km, faisant flotter le drapeau français sur le Congo, l'Oubangui-Chari, l'est du lac Tchad, le Bar-el-Gazal pour terminer son odyssée sur le Nil, à Fachoda.

Gabriel Hanotaux était alors ministre des Affaires Etrangères et avait fait le maximum pour aider ces « conquérants de l'impossible » ; il les appelait ses Africains et les recevait volontiers chez lui. Ils étaient venus à Pargnan avant la guerre. Plus tard, Gouraud commandant au Levant, offrira à G Hanotaux un cèdre du Liban, lequel existe encore dans le jardin du « haut » en surplomb de l'ancienne propriété Hanotaux.



Cèdre du Liban offert à G.Hanotaux par le G<sup>al</sup> Gouraux pour célébrer la victoire

*Les Allemands auxquels rien n'échappe, sentent que quelque chose de lourd se prépare. Ils ont été obligés de dégarnir Verdun pour tenir dans la Somme. Ils savent que le rapport des forces leur est défavorable. Leur nouveau commandant en chef, Hindenburg qui a remplacé Falkenhayn, a tiré les enseignements des dernières batailles.*

Il décide de raccourcir la ligne Péronne-Noyon trop coûteuse en divisions et donne l'ordre dès février de reporter la ligne de défense à quelques km en arrière de façon à couvrir Cambrai, Saint-Quentin et Laon. Cette nouvelle ligne est aménagée avec, de place en place, des blockhaus protégeant des nids de mitrailleuses et des canons de tranchée, avec des champs de barbelés profonds et une tranchée de 1ere ligne large de 6 m et servant de fossé anti-char. C'est la **ligne Siegfried** (appelée ligne Hindenburg par les alliés). Le 15 mars, le plan Alberich est déclenché. Sur les 120 km entre Arras et Soissons, les Allemands rejoignent discrètement leur nouvelle position, appliquant au terrain perdu une politique de *terre brûlée*. Ce nouveau dispositif, ramené à 70 km, économise huit divisions. Les alliés, déconcertés, ne peuvent surprendre l'ennemi en mouvement ; Franchet d'Esperey a alerté Nivelles lequel n'a pas donné suite.

L'intense agitation sur la zone arrière des armées ne peut passer inaperçue aux yeux des Allemands. Leurs saucisses (les Drachen) dominent le champ de bataille protégées par une aviation omniprésente. Celle-ci, bien organisée, disposant d'aéronefs performants surclasse l'aviation alliée. Manifestement, l'aviation allemande refuse le combat, se contentant d'harceler l'aviation française et surtout de protéger son aviation d'observation. Ce ne sont pas les 70 avions disponibles du côté français qui peuvent s'opposer aux manœuvres d'infiltration et aux mitraillages des tranchées, pas plus qu'elle ne peut, dans la phase de préparation, effectuer correctement ses réglages d'artillerie. A partir du 9 avril, les Drachen colonisent le ciel, protégés chacun par 2 ou 3 avions. Ils permettent ainsi à leur artillerie d'intervenir sur tout mouvement détecté de jour, notamment sur les ponts de l'Aisne. Et Dieu sait si, du côté des ponts de Bourg-et-Comin, il en défile des troupes et des matériels, chaque jour depuis fin février.

La surprise sera relative, comme le dit le général Mangin, toute relative même car deux coups de main ont permis à l'armée allemande de connaître avec précision le plan de l'offensive, le dispositif général, les codes de liaison avec l'artillerie, et de posséder le plan directeur des tranchées.

Et le 12 avril, une détonation formidable fait trembler le sol tandis que vers Bourg-et-Comin s'élève un fort nuage de fumée blanche. C'est le dépôt où étaient entreposés 45 000 obus de gros calibre qui vient de sauter causant la mort de 45 soldats, en blessant 100 autres et creusant un entonnoir énorme au pied du plateau de Madagascar.

Et la météo qui se dégrade, gênant l'observation au sol, changeant les routes en borbier et y entravant l'utilisation du matériel, augmentant la souffrance des hommes déjà assourdis et usés par le fracas de la préparation de l'artillerie qui dure jour après jour, et contraignant le Grand Quartier Général, à reporter jusqu'au 16 avril le déclenchement de l'assaut.

Le 15 au soir, l'ordre du jour du généralissime, est distribué. Il est laconique : « **Aux officiers, sous-officiers et soldats des armées françaises, l'heure est venue, confiance et courage. Vive la France.** »

M.H.



Saucisse d'observation : Elles jalonnaient l'ensemble du front et permettaient d'observer les mouvements et implantations ennemies ainsi que le résultat des tirs. Elles étaient très vulnérables vis à vis de la chasse ennemie.

## Journal de bord du D<sup>r</sup> Georges Bion,

*Ce médecin, aide-major dont l'unité\* campe sur la montagne de Comi, le plateau « Madagascar » témoigne du 17 mars au 18 mai de la 2<sup>nd</sup>e bataille de l'Aisne. La bataille, retardée de semaine en semaine, est précédée de onze jours de pilonnage des lignes ennemies par l'artillerie française : un enfer de feu et de gaz*

(\* 12<sup>ème</sup> groupe de mortiers de 270 - 82<sup>ème</sup> Artillerie )

Mercredi saint, 4 avril 1917 - **Sale journée**, beaucoup de morts. Pluie continuelle. Le 120 du groupe Delorme tire dans la matinée.

A 6h, j'étais étendu sur ma paillasse, lisant ... tandis que les marmites boches glissaient sur nos têtes. Je suis soudain projeté et reçoit un pain formidable sur la joue. Ma lèvre gonfle et saigne. .. Un énorme nuage de fumée obscurcit tout. Je traverse la cuistance démolie, où **Marchand, un éclat de verre dans la tête**, reste ahuri devant son poêle renversé, la bouteille de gnole brisée, le pinard renversé, la soupière et le sucrier de Beaucamp, en miettes, après tant de campagnes. Le Commandant a une bosse à la tête. ... C'est le 9<sup>ème</sup> groupe et un dépôt de torpilles qui viennent de sauter. Le commandant Jaispon est tué, ses deux adjoints blessés, Jouanneau mortellement atteint à la tête... Pendant que j'évacue Levort, un fantassin du 153 (39<sup>ème</sup> D.I.), qui a **la figure fendue de l'oreille à l'autre oreille, avec les dents qui pendouillent** dans cet affreux cloaque sanguinolent, une marmite nous arrive droit dessus.

Avec Wormser, nous n'avons que le temps de nous planquer dans la boue et la pluie qui continue comme le marmitage. Elle éclate à 4 mètres, les éclats bourdonnent, la terre retombe en pluie, longtemps, longtemps. ... Les blessés et **les morts sont nombreux : plus de 200 au minimum. Plus que 16 hommes à une batterie** du 9<sup>ème</sup> groupe du 82. Les deux capitaines seraient tués, un général aussi, le 101<sup>ème</sup> aurait aussi fortement trinqué. Que ne dit-on pas ? Camions, chevaux, cavaliers, tout cela est pêle-mêle, cul par dessus tête et morts.

Toute la nuit, les marmites boches glissent en nappe au-dessus de notre tête et vont éclater derrière la 23<sup>ème</sup> batterie, par rafales de 4 à 5, percutants et fusants. On n'entend plus de circulation sur la route, les communications sont coupées. Au petit jour... formidable détonation... Mon râtelier qui trempait dans un verre, est projeté dans la terre, à 3 mètres, et le verre n'est pas brisé. C'est Bessard qui m'a retrouvé le précieux dentier. Une autre fois, je l'attacherai avec une ficelle.

Jedi Saint 5 avril -...**Toutes les heures, les boches nous servent une ration**. Variant de 20 à 60 coups de bon 15. Tout le monde attend impatiemment l'attaque. On dit qu'elle aura lieu vers le 13. En attendant, aucun canon français ne tire, et les boches tirent dans les nids de batterie et font mouche à tout coup.

Il y a deux jours, c'était une batterie du Mont Charmont, hier, le 9<sup>ème</sup> groupe du régiment qui est complètement anéanti. Tous ses obus de 220 ont sauté, faisant une tranchée de 10m de profondeur et 800 m de long, et combien de victimes !

La nuit, on entend très bien le départ des coups chez les boches, et encore mieux leur arrivée sur nos pièces. Nous avons, à 200 m de nous, un énorme dépôt de 75. S'il éclate, nous avons moult chances d'être bousillés. A 100 m, ce sont des centaines d'obus de 370, etc. **Le moral est bon et joyeux**. On chante, et chacun espère que les boches ne vont pas tarder à en prendre pour leur matricule.

6 avril - Beau temps au réveil. La fauvette à tête noire chante éperdument...Une à une, les saucisses montent au plafond où elles forment des constellations. Que de saucisses, pour un vendredi Saint ! En voilà 26 dans notre secteur ! Les batteries commencent à tirer. Un coup par batterie d'abord, puis toutes les pièces. **Le vacarme des grands jours commence, c'est la grande fête du canon, la préparation d'artillerie, l'offensive !** ...Nous nous faisons sérieusement sonner car les boches réagissent vigoureusement. C'est un vrai duel d'artillerie. Qu'est-ce que dégustent les 155C Schneider de la corne du bois ! Ils évacuent la position. Enfin, à 16h, on voit arriver nos as. Tout le reste du jour, les avions boches ont pu nous survoler à 100 m et poursuivre nos avions de réglage, aucun de nos avions de chasse n'étant là, et les mitrailleuses contre avions ne voulant pas se faire repérer, ne tirent pas.

Une saucisse boche brûle, mais à 19h, un chasseur boche arrive en pépère, enflamme la saucisse à deux nacelles qui est derrière nous et s'en retourne sans essuyer un coup de feu. Nous voyons très bien **les deux aviateurs** descendre avec leur parachute. Ils gigotent, l'un d'eux conserve son plan directeur à la main, l'autre jette ses sabots et agite son mouchoir. Ils atterrissent en jouant des quilles derrière le bois de Bourg. Pendant le dîner, notre position est sonnée. Une marmite tombe près du poste de secours, ... La boîte aux lettres est bousillée ! C'est les boches qui ont fait la levée !... Nous l'avons échappé belle ! Des **signaux sur la cote de Merval**. On téléphone au colonel Anglade.

Samedi saint 7 avril - Pluie la nuit, neige le matin, arrêt des tirs. Le temps se lève dans l'après-midi et le marmitage français commence. Les Baquet donnent un coup sec et violent, et font parfois de beaux ronds de fumée qui vont très loin. Les 100 TR claquent sec et partent comme des mitrailleuses. La nuit, leurs vertes des 75 et de tous les canons à douille. Lueurs rouges et roses de tous les autres. Torchères vertes à la gueule de nos pièces. Les boches répondent par des fusants et des percutants qui tombent près du 370 et de la 23<sup>ème</sup> batterie.

Pâques 1917, Dimanche 8 avril 17- Beau temps. L'artillerie française tire sans arrêt. C'est un vacarme effrayant qui vous donne la migraine. Vu de la crête de Madagascar, le spectacle est impressionnant. Les boches répondent pas mal. Le groupe a détruit deux batteries conformément au programme qui était de taper d'abord sur l'artillerie boche. Vont-ils se replier ? En attendant, ils ripostent ferme.



Bourg et Comin – Avril 1917 – Pièce de 270 de siège et batterie de 370 camouflée (Lacontemporaine)

Lundi de Pâques - Explosion de notre 23<sup>ème</sup> batterie. Pluie et neige la nuit et le matin. Les boches nous sonnent. Les éclatements de fusants tombent autour de nous et sur les simples planches de notre toit. Un tué du 142 Territorial, à la fontaine.

Vers 2h, le tir boche continuant, une marmite tombe sur la 2<sup>ème</sup> pièce de la 23, fait sauter 67 obus, faisant un énorme trou de plus de 7m de profondeur. Un nuage qui noircit la terre sur plus de 300m de circonférence. Notre gourbi est démoli pour la 3<sup>ème</sup> fois, et pour la 3<sup>ème</sup> fois, le cuisinier Marchand remonte son poêle. Trois blessés (Demonceaux, Maurice et Février).

...Pendant 4h, le duel d'artillerie lourde continue. De gros fusants de 15 craquent juste au-dessus de la position, nous inondant d'éclats chauds. Qui n'a pas entendu ces craquements déchirants et violents, ne peut s'en faire une idée. Les batteries françaises ripostent à coups précipités qui nous ébranlent les oreilles. On n'entend plus, ni arrivée, ni départ, mais un vacarme formidable, où l'on ne s'entend pas causer à 10 cm de distance, malgré les hurlements que l'on pousse. Puis, des silences de quelques secondes ... Les 100 TR ripostent comme des mitrailleuses.

Malgré tout, il y a du comique. En faisant mon inspection, après l'explosion, je retrouve le brancardier Amiot caché dans les ruines... de la baraque Adrian. Je l'engueule, et tout ce qu'il peut m'expliquer, c'est que son bidon neuf de 2 litres a un éclat dans le fond et que sa gamelle est percée. Bart de la 24, pâle et ....., est remis en selle par quelques bonnes paroles et un coup de gniole. David et Wormser ont été épatants, comme à leur habitude, quant à Viennet et Basset, ils étaient au haut de la montagne où je voyais la blancheur lointaine de leur brassard. Peut-être voulaient-ils soigner ceux enfouis dans les grottes !

Quelles minutes, malgré tout on serre les fesses et on en rit quand c'est fini... la nuit semble plus calme. Un 105 tombe sur la cuisance ... ne blesse personne. Les 120 et les 75 aboient toute la nuit.

Mardi 10 avril - L'observation aérienne est toujours impossible à cause du grand vent et des giboulées de grêle et de neige fondue. L'artillerie française tire sans répit. Le 20<sup>ème</sup> Corps et la formidable artillerie massée derrière



Madagascar, doivent fixer l'ennemi. Autour de cette charnière, les troupes de Saint-Quentin et de Reims viendraient poisser les boches... **Les Anglais auraient pris la crête de Vimy** : 5 000 prisonniers et 30 canons. Elle va dégager Lens. C'est de bon augure pour notre offensive.

Depuis 4 jours (nous sommes à J-6) tout ce qu'on fait, ce ne sont que des tirs préparatoires et de destruction...Cet après-midi, des marmites sont tombées à la pointe du bois de Bourg sur un dépôt de torpilles et de 75 qui a pris feu. Il fallait voir les poilus et convois cavalier dans le bled, ils en mettaient !

Quand donc viendra le beau temps, que saucisses et avions puissent se montrer et régler les tirs ? Il est vrai que même par le plus beau temps calme, nos as ne sortent pas et laissent **la maîtrise de l'air.....aux boches qui nous survolent** à 100 mètres, nous repèrent avec des fusées lumineuses et nous marmitent ensuite. Ce n'est pas au poilu français qu'il faut bourrer le crâne avec nos héros de l'air !

Mercredi 11 avril - Une journée où on se demande si on verra le lendemain ! Sonnage sans arrêt par marmites toxiques. Marchand, fendu en deux à un mètre de moi !

12 avril - Mais si ! Mon vieux, il y a un lendemain... Coups de clairon et de téléphone signalant les gaz. **Gros marmitage par toxiques**, par rafales de 60 sur notre pente.

A 5h du matin, un obus traverse notre cagna.. Godart crie « c'est des gaz, de l'oxychlorure ! ». Le temps de saisir mon masque et j'en ai déjà avalé une sacrée bouffée. Philippi court après sa chaussette et tousse à fendre l'âme... On sort. Le soleil rougit les nuages de l'aube, les saucisses montent en masse, c'est un joli coup d'œil, mais les nuages s'amoncellent, le vent souffle, et les marmites à gaz ne cessent de rappliquer. On ne voit que des poilus en masque et trébuchant, et qui ne lambinent pas. **Les batteries continuent à tirer et les gaz à puer.** ... Plus de 2 000 obus dans la journée dans notre coin...

Cette nuit, notre cagna a été démolie, un éclat juste au-dessus de ma tête, mais c'est bien pire l'après-midi. Les boches dont les avions n'ont cessé de nous survoler très bas jour et nuit, règlent sur nous avec de gros fusants, des 105 à gaz et des percutants de 15.

Les batteries françaises tonnent toujours et, cela, joint au fracas des arrivées continues, est quelque chose d'inimaginable à qui ne l'a pas entendu. Des poilus sont tapis dans des anfractuosités, attendant la mort, l'œil égaré comme une bête perdue.

**Les dépôts de munitions sautent ... La terre est soulevée** et partout recouverte de la poussière des explosions, les arbustes que le printemps n'a pas encore verdi, sont hachés. Marchand est devant moi, à un mètre, le Commandant à sa gauche, un éclatement que je n'ai pas le temps d'entendre, et **je vois notre vieux cuistot Marchand s'effondrer une main dans son plat de friture. Il est tué, la poitrine coupée de part en part.** Je cours au P.S. chercher Wormser et David, et nous le ramenons, au milieu des marmites qui nous poussent au cul. Inventaire de ses poches. Je reste pendant une ½ heure très frappé de la mort de ce brave cuistot, avec lequel je blaguais il y a encore 5 minutes. Bessard est effondré, ainsi que le brigadier Bouk, réfugié au poste de secours.

Notre cagna étant démolie, je coucherai ce soir au Poste de Secours avec mes brancardiers...Marchand, garde-champêtre Beurre (Doubs) est là, à l'état de cadavre et, ni sa femme ni sa fille ne se doutent encore de rien.

Le marmitage continue, je soigne les poilus intoxiqués par les gaz et il y en a ! C'est une sacrée rude journée et l'on est heureux d'entendre le soir les (obus)percutants.

J'évacue les plus atteints et les blessés, soigne les autres. On se débrouille. Le canon hurle et fulgure. **Les 120 éternuent dans l'angle**, en faisant beu..euhm ! **Les 105 miaulent**, quel charivari, et **la nuit quelle illumination !**

Vendredi 13 - Malgré cette date, pas de malheur et, jusqu'à cette heure, aucun blessé au groupe. Les boches ont l'air beaucoup plus calmes et tirent surtout sur Paissy et Vendresse-et-Troyon. .. Beaucoup d'avions et de saucisses. Ciel nuageux, mais haut.

**Le jour de l'attaque sera dimanche. On attaque sur tout le front**, bien au-delà de Reims, Pétain en sera, en Argonne.

Hier, **on a transporté le corps de Marchand sur une brouette** de chargement et on l'a enterré au petit **cimetière de Bourg-et-Comin**, cimetière bouleversé par les marmites et l'explosion du 9<sup>ème</sup> groupe. Paysage sinistre, plein de chevaux crevés.

Les boches continuent à tirer beaucoup sur **les ponts de l'Aisne**, principalement celui d'**Oeuilly**. Les tanks sont signalés à **Fismes**. Bazoges a été marmité et 20 fantassins tués. C'est 8000 obus à gaz que les boches ont envoyé.



*Le cuisinier Marchand, garde-champêtre à Beurre (Doubs) – Tué le 11 avril 1917 à cette même place devant nous (Madagascar, Aisne), Dessin du docteur Georges Bion fait après-dîner le 28 mars 1917*

Samedi 14 avril - **J repoussé de 24h**, pour lundi probablement !

Le Corps d'Armées n'en sait rien lui-même. Les 155 C du 101<sup>ème</sup> et du 117<sup>ème</sup> accompagneront les 9<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> Corps qui doivent faire la deuxième attaque et prendre Laon. Tout est méticuleusement prévu, il doit même y avoir une colonne de cuisines roulantes commandée par un commandant ! Les échelons sont venus habiter le bois de Bourg où ils campent. L'animation est grande sur les routes, le temps est beau. Le groupe tire sur Trucy et Colligis. Les hommes sont aux pièces toute la journée et en mettent un coup. La 23 ne tire qu'avec deux pièces. Les 370 tirent peu et on ne voit pas le capitaine Darbre.

Nous partirons à J+4. Trois de nos avions de réglage abattus ce matin, nos as n'étant pas là. Rafales de 15 et pendant une 1/2h, d'obus toxiques. Pas de blessés. Je crains que Chabert, Bart et Michel de la 24, n'aient été tué. **Après avoir été évacués, le train sanitaire qui les emportait, ayant été marmité en gare de Fismes** : 40 tués et 50 blessés .

Soirée joyeuse et chantante de tous les officiers du groupe.

Dimanche 15 avril - **C'est demain, à 6h du matin, que l'on attaque**. Temps beau dans la matinée, qui a permis les réglages.

...Le 370 tire avec ses 2 pièces ses obus de 500 kg avec 150 kg de mélinite (le 420 boche n'a que 105 kg d'explosif). On entend le 400 derrière nous. Toute la grosse artillerie tire à la fois, ce qui fait un bruit d'enfer où l'on n'entend pas les arrivées. On voit juste l'explosion des marmites boches entre nos pièces. C'est un vacarme où le bon Dieu n'entendrait plus son tonnerre. Six attelages de chevaux, sur la route, tués par les asphyxiants. Moulins est très bombardé ainsi que la côte de Paissy. Le 370 tire sur les abris de Courtecon et ça ne tombe pas dans les betteraves, à en juger par les planches qui voltigent.

Vers 6h du soir, la pluie commence. L'infanterie monte en ligne par petits paquets. Vers 7h, le tir français a beaucoup diminué d'intensité dans notre secteur et on ne se croirait pas à quelques heures de l'attaque. ..

**Que sera demain ? ? ?** Notre VI<sup>ème</sup> Armée remportera-t-elle la victoire, et **nos poilus** que nous voyons défilé, **seront-ils à Laon demain**, à cette heure ? La France va-t-elle s'agrandir, malheureusement, elle se diminuera toujours de quelques hommes. Ces réflexions nous hantent la tête pendant que je m'endors avec mes infirmiers et brancardiers, au poste de secours.

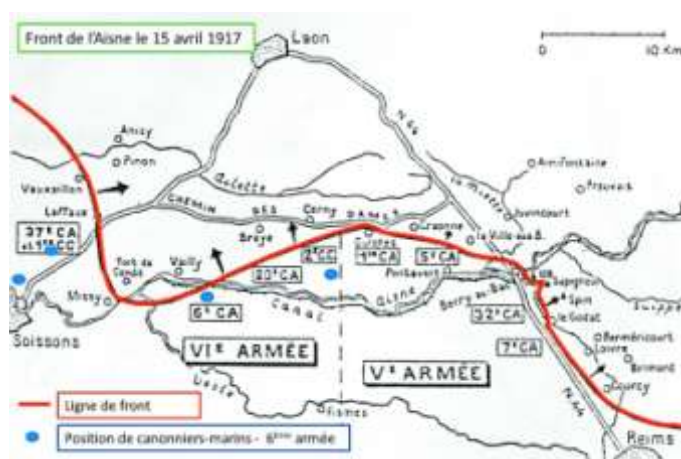
*(à suivre)*

## Les canonniers marins sur l'Aisne

### Interview du 15 avril 1917 à la veille de l'attaque,

Réalisée à partir d'un témoignage d'époque par le Service de presse de l'armée (EMM/BPROG SOUM).

*À la demande du ministère de la Guerre, le ministre de la Marine décide dès le déclenchement du conflit de fournir des pièces de bord. Les artilleurs manquaient en effet de pièces lourdes à longue portée leur permettant d'effectuer des tirs de contre-batterie sur les pièces de l'ennemi (...) les canonniers-marins sont répartis sur tout le front afin de renforcer les différentes armées, de l'Alsace aux Flandres belges.*



**L'offensive se prépare... Capitaine, quels sont vos objectifs ? Êtes-vous confiant ?**

**LV. :** L'offensive débutera demain à 06h. Mon objectif principal est le nœud ferré au nord de Laon par là où les renforts ennemis pourraient arriver. En mes canonniers assurément ! Le moral est excellent malgré les bombardements et les pièces tirent 6 coups par minutes tant et si bien que l'ennemi entend les obus siffler et éclater au même moment. Sur la bataille... disons que la météo ne nous est pas favorable, pour l'offensive comme pour les tirs, les ballons d'observation sont cloués au sol. De plus, les Allemands ont reculé, détruisant les écluses derrière eux, si bien que les péniches sont bloquées sur l'Aisne ne pouvant plus bombarder la première ligne ennemie

**Vous êtes sur le front depuis le début de la guerre, où avez-vous servi ?**

**LV. :** J'ai commandé la batterie de Coubron au nord de Paris jusque fin 1914, puis j'ai rallié Toul et le front de la Meuse. En 1916, j'ai servi sur le front d'Alsace près du Vieil Armand (Hartmannswillerkopf). Le 20 mars dernier, j'ai pris le commandement des canonniers-marins de la VI<sup>e</sup> armée en vue de l'offensive au Chemin des Dames. J'ai sous mes ordres une batterie mobile de 16 à 2 pièces, une pièce fixe de 16 à Brenelle et une pièce de 14 à l'ouest de Soissons et tout récemment une batterie de canonnières fluviales sur l'Aisne, au nord-ouest de Soissons.

**Capitaine, de quelles spécialités sont vos marins ?**

**LV. :** Mes marins sont de toute spécialité : fusilier, charpentier, manœuvrier, électricien, artilleur bien sûr, voire sans spécialité pour les jeunes matelots de 3<sup>e</sup> classe. Ils sont avant tout des canonniers fiers de servir leurs pièces de Marine. Les spécialistes se font cependant de plus en plus rares car avec la guerre sous-marine que livrent les Allemands, la Marine a besoin de ses marins et limite donc les détachements.

**Revenons aux canons, votre canon tracté ressemble à une pièce de cuirassé ?**

**LV. :** Effectivement, il s'agit ici d'un canon de 16 [164 mm], le même que ceux des cuirassés de la classe République. Nous les avons d'abord montés sur affut fixe puis depuis un an sur affut mobile grâce à des tracteurs Latil. Sinon nous avons également des pièces de 14, celles qui équipent les nouveaux cuirassés de la classe Courbet ; elles sont montées sur affut fixe ou sur des péniches.

**C. B. : Qui vous commande, la Marine, l'armée de Terre ?**

**LV. :** Les deux ! Comme tous les marins servant au front, nous sommes détachés auprès du ministre de la Guerre auprès de nos camarades de l'armée de Terre. ...

*Le LV. Bargonne sera cité en octobre 1917 lors de la bataille de la Malmaison. Écrivain, sous le pseudonyme de Claude Farrère, il obtint le prix Goncourt en 1905 et fut élu à l'Académie française en 1935.*

## Veille de bataille, journal d'un officier

Extrait de notes prises par un officier servant au bataillon de complément du 5<sup>o</sup> régiment d'infanterie, sur le Chemin des Dames (dans le secteur de Craonne/Mont Hermel, le 16 avril).

### Notes du capitaine.

Le 12 avril 1917 - Etant donné la probabilité de contre-attaques nombreuses, si nous effectuons une opération ce soir et vue la pénurie de fusées rouges, il est essentiel d'en être très économe. Si un tir de barrage est demandé sur le front du Bataillon ou de la Compagnie, les autres sections ne doivent pas le répéter sans avoir attendu suffisamment pour être sûr que l'artillerie n'a pas compris. Les sections garderont leurs fusées pour une autre alerte qui ne manquera pas de se produire. Je fais prévenir l'artillerie de ceci.

2<sup>o</sup> L'aspirant enverra les noms des deux hommes qu'il a commandés pour aller chercher les colis avec la corvée de soupe de ce matin, en exécution de mon ordre d'hier. Ces hommes n'y sont pas allés.

X..

### Note du capitaine.

Le 13 avril 1917 - Lorsque le ralentissement du bombardement le permettra, le lieutenant de B... enverra tous ses travailleurs disponibles à la réfection du boyau de Vaublère. Aplanir les éboulements de façon à ce qu'on puisse y passer sans être vu de l'ennemi.

Le gradé qui commande la corvée reconnaîtra les abris les plus proches pour y faire poster les hommes au cas où le bombardement commencerait.

Il y aurait avantage à constituer plusieurs équipes qui se relaieraient toutes les heures ou toutes les deux heures, selon le cas.

C'est ce boyau que la compagnie empruntera demain.

X..

### Note du capitaine.

Le 16 avril 1917, 1 h du matin –

### Le jour J est aujourd'hui 16-4-17 et l'heure H est 6 heures du matin.

Au reçu de cette note la compagnie fera immédiatement les derniers préparatifs, et les distributions non encore faites seront exécutées sans délai.

Les couvertures seront rassemblées de façon à être rendues pour 4 h au plus tard au chef de bataillon. Chaque section fournira sa corvée.

Rassemblement dans le chemin creux, dans l'ordre ci-dessous 2, 3, 1, 4.

Les hommes du groupe du capitaine au point A. Les sections partiront dans l'ordre 3, 2, 1, 4.

Heure de rassemblement terminé : 5 h.

La Cie arrivera dans ses tranchées de première ligne pour H+1 et chaque section détachera un homme de liaison pour se tenir au courant des mouvements du bataillon précédent ;

***Pas de lumières.***

X...

*(à suivre)*



Cerny en Laonnois., 1917

- Chemin des Dames km14- Tranchée de 1<sup>ère</sup> ligne avec sa borne kilométrique

Soldat montant à la tranchée, en 1<sup>ère</sup> ligne. On notera son bidon de 2 litres (très souvent modifié en le soufflant avec une balle à blanc pour augmenter sa contenance) rempli de pinard, et le masque-à-gaz contenu dans sa boîte en fer blanc.



Sentinelle à la tranchée



Samedi 14 avril 1917 : photo prise et aussitôt expédiée par la poste d'Oulches, la vallée-Foulon (site philatéliste)



*QG 15 avril 1917*

***Ordre général n° 75***

*Aux officiers, sous-officiers et soldats des Armées Françaises*

**L'heure est venue**

**Courage et confiance**

**Vive la France**

*Général Nivelle*



*Avril 1917 - de Geny à Cerny, de Maizy à Oeuilly, Pargnan ou Bourg-et-Comin, tout le pays attendait le jour J !*



## 1<sup>er</sup> jour de bataille, Gabriel Hanotaux raconte\*

... « La 6<sup>ème</sup> armée de Mangin part d'une base en équerre : Elle attaque 1° d'Hurtebise à Soupir à 6 h, la tenaille Sud 2° de Laffaux à Vauxaillon à 9h la tenaille ouest du chemin des dames,

... « Dès la première heure côté droit c'est un succès, une première ligne de crête franchie, Ailles, Hurtebise sont pris, certains soldats atteignent même l'Ailette (Ailles, Vauclerc) mais c'était sans compter sur les mitrailleuses allemandes soigneusement camouflées dans les casemates et les creutes qui les prennent à revers, notamment côté Nord de la caverne du Dragon et au plateau Californie.

... « Sur le côté Ouest à gauche de la tenaille, près de Laffaux, mêmes causes, mêmes effets, le Mont des singes, la ferme de Moisy sont pris, tenus puis repris par les allemands, tout au long de la journée, les combats sont acharnés.

... « On lutte, on piétine sur place, on se replie...les positions sont prises et reprises, âprement défendues...

...« De front comme de flanc la bataille aboutit à un temps d'arrêt, alors qu'il était prévu de percer les lignes ennemies et franchir les lignes de crête du chemin des dames, passer l'Ailette pour conquérir les crêtes dominant la plaine de Laon, en une journée !

... « Le 6<sup>ème</sup> corps du Général Mitry, parti de Soupir conquiert petit à petit les hauts de Vailly, la ferme de Certeaux, la Croix sans tête, Ostel et tout le ravin. Vailly pris en tenailles est abandonné par les allemands. Le Fort de Condé, Nanteuil-la-fosse sont conquis par les français mais à l'Est comme à l'Ouest, le front s'enkyste..

...« L'enthousiasme, le cran, l'élan, l'impatience du 1<sup>er</sup> jour doivent se transformer en pilonnage, en endurance et persévérance à réduire et épuiser l'ennemi...remettre de l'ordre dans les troupes épuisées tant par les combats acharnés que par la tempête de pluie et de neige qui s'est abattue dans la nuit du 16 au 17 avril.

...«La 5<sup>ème</sup> division de cavalerie bivouaque à Pargnan...Les espoirs qui reposaient à gauche sur Mangin se reportent plus à droite, à l'Est sur Mazel. Si on ne peut passer au nord la falaise du chemin des Dames on peut espérer passer au Nord-Est, dépasser Morainvilliers, dégager Reims et ouvrir la route vers Attigny et Vouziers...

... « Ce qui devait être une bataille de vitesse - prendre et percer les positions allemandes – se transforme en bataille de durée...La dure réalité a rattrapé Nivelles comme Mangin... le 18 avril, 3<sup>ème</sup> jour, on consolide les positions, la ligne de front se stabilise.

... « Pour les troupes c'est plus dur qu'on ne pensait à cause des mitrailleuses, on les eu on les aura encore écrit G.Hanotaux citant un soldat et, défendant le Général Mangin : « ... s'il n'était pas à Laon, il avait enfoncé l'ennemi à coups de poing. Il le bousculait, le démolissait et c'était bien un résultat...

\*Histoire illustrée de la guerre de 1914 – Tome 15



La presse triomphaliste rassure l'opinion

## Journal d'un officier les 16 et 17 avril (suite)

### Extrait de notes prises par un officier servant dans le secteur de Craonne/Mont Hermel, le 16 avril

Le 16 avril 1917- **Au commandant C..** Mitrailleuses allemande installées en 2713 arrêtent complètement notre progression. Prière de les faire démolir.

X...

Le 16 avril 1917, 8 h 20 - **Pour les chefs de section.** Les sections, si elles ne l'ont déjà fait, enverront immédiatement leurs hommes de liaison en avant pour que ceux-ci leur rendent compte de l'avance du Bton B..Elles se tiendront prêtes à partir à mon signal

Je suis au point 2406. J'agiterai ma carte pour faire « en avant »

X...

Le 16 avril 1917, 9h 25 - **Au chef de bataillon.** La 11° est toujours à 50-100 m en avant de moi. J'y ai des hommes qui viendront me prévenir quand elle partira.

Je viens de voir le commandant B... qui n'a pas de nouvelles. Il est à 100 m au nord de moi dans le blockhaus près du point 2509. Il n'est pas encore en liaison avec le 201.

La 11° est toujours en avant de moi. Monsieur L... me dira..

G.. est tué

X..

*Nota : A ce moment X est blessé et c'est l'agent de liaison qui écrit sous la dictée de son capitaine.*

Le 16 avril 1917, 9h 40 - **Pour les chefs de section.** Nous allons progresser quand je partirai en avant (je ne sais pas quand). Que votre observateur fasse le guet et surveille mes mouvements ;

Restez bien en ordre, ne vous serrez pas sur la gauche.

Orientez-vous dès maintenant dans votre direction ; que la première section me prévienne quand elle sera en liaison avec le 201.

X...

Le 16 avril 1917, 10 h 30 - **A commandant C...** Je suis en contact avec le bataillon B... .Ma compagnie est je crois entre 2049 et 2509 et un peu à droite de ce point.

La distance qui me sépare du bataillon B... n'est que de 100 m, je le laisserai gagner du terrain avant de partir. Le lieutenant W... vient d'aller reconnaître que la liaison avec le 201 est effective pour son bataillon. Je vais tenter de la faire établir pour la nôtre.

X...

Le 17 avril 1917, 7h 30 - **A chefs de section.** Restez en position jusqu'à N.O.. Quand la progression continuera, nous devenons bataillon de 2° ligne. Réorganisez les escouades et demi-sections en faisant glisser à la gauche de la Cie tous les hommes qui n'en font pas partie.

Vérifiez soigneusement les armes et complétez l'approvisionnement en grenades au moyen de celles laissées sur place par les autres bataillons.

Renseignements : Le 201 avec des pertes a pris la tranchée de Brécon et la moitié du boyau Stauffen. Il y a une Cie du 201 à l'arrière de ce boyau. Elle va être remplacée par une Cie du 2° qui va s'étirer. Attendez-vous à de nouveaux ordres.

X...

Le 17 avril 1917, 9 h - **A lieutenant de B..**(1) Je savais où étaient vos hommes quand j'ai donné l'ordre de réorganiser votre section. C'est elle tout particulièrement qu'il y a besoin de réorganiser. Vous ne pourrez commander vos hommes à l'assaut si vous ne pouvez les commander maintenant.

Je répète : organisez votre demi-section à la gauche de Buivuaux et faites glisser à votre gauche les hommes du 3° bataillon. (2) Ils constitueront votre autre demi-section : ceux du 2° bataillon resteront sous les ordres du capitaine L... Cet ordre en ce qui vous concerne est impératif.

Exécutez et rendez compte.

X...

- (1) *Le lieutenant de B. avait répondu à un ordre précédent que la réorganisation de sa section était impossible. Ses hommes se trouvaient en effet terrés dans des trous d'obus et ne pouvaient en sortir sans être pris sous le feu des mitrailleuses.*
- (2) *Le détail de cet ordre laisse transparaître la désorganisation de la vague d'assaut, laquelle a été clouée sur place par le feu des mitrailleuses lui causant de très lourdes pertes.*



Le 17 avril 1917 - **A commandant C...** La 1<sup>o</sup> compagnie n'a pu se porter en avant de la 1<sup>o</sup> ligne française à cause des tirs de mitrailleuses provenant des points 2515 et 2412. Seule ma droite est déjà sur les lignes 1212-2713.

L'ennemi occupe une ligne de trous d'obus prolongeant la tranchée du Moulin parallèle à la tranchée du Tourillon. Il y a un minenwerfer à côté de 2513. Impossible d'observer les tirs d'artillerie sur ces points. Le 201 est revenu à son point de départ sauf une petite fraction qui s'est accrochée à 2715. Je vais faire porter ma compagnie par infiltration sur la 1<sup>o</sup> ligne française, puisque je dois relever ce soir nos éléments qui y sont.

X...

Le 17 avril 1917 - **A commandant C..** Je suis installé personnellement dans la tranchée du Tourillon, mes deux sections de droite appliquées au point 2713 où je suis en contact avec le 201. Nous avons relevé des hommes de la sixième. Les pertes qu'ont faites les lieutenants de B... et L... ne leur ont pas permis de se porter à ma gauche. Ils attendent la tombée de la nuit. Nous recevons des bombes de 2513 et des obus de 105, beaucoup !

X...

Le 17 avril 1917 - **A commandant C...** Ma droite est à 2713. Ma gauche est à 2511. J'ai relevé la 14<sup>o</sup> du 201 jusqu'au boyau Stauffen. Je suis maintenant en liaison avec la 13<sup>o</sup>. Ma compagnie a déjà organisé la tranchée avec des banquettes de tir malgré un violent bombardement de 105 et de minenwerfer. Les Allemands viennent dans le boyau Ranstadt jusqu'à 20 m de mon point 2617. Les hommes sont dans un très grand état de fatigue et ont beaucoup à travailler. Aussi je désire que le ravitaillement en grenades soit à l'avenir fait par d'autres unités. Je désirerais également qu'on m'envoie de l'eau et mes brancardiers.

X...

J'avais en liaison à gauche avec la 5<sup>o</sup>, mais ces hommes sont partis sans attendre d'être relevés et maintenant nous sommes en l'air. J'ai envoyé une patrouille à la recherche du lieutenant C..

Le 18 avril 1917, 20 heures - **A commandant C...** Vers 18 h 30 les Allemands ont déclenché une contre-attaque sur ma compagnie. Le lieutenant L..., qui commandait la section centre ayant été blessé, ses hommes se sont repliés. Je me suis alors immédiatement porté sur ma première ligne en essayant en vain de faire rebrousser chemin à une pièce de mitrailleuse française qui se repliait. J'ai ordonné sur le champ un combat à la grenade pour reprendre la partie du boyau que nous avons abandonnée. La compagnie a réussi à renouer ses deux tronçons ; j'ai fait reprendre position à la section L... Un violent feu de Viven-Bessières que j'ai fait ouvrir sur la tranchée de Ranstadt m'a permis de refouler l'ennemi et, je crois, de démolir la mitrailleuse qui s'était portée en avant. Mais mes hommes sont anéantis de fatigue. Avec la meilleure volonté du monde, ils ne pourront exécuter une attaque demain. Le manque de sommeil, le travail forcené auquel je les ai astreints chaque nuit pour s'organiser les ont, avec le froid et la pluie, complètement épuisés.

Je demande instamment qu'il soit rendu compte de ceci au colonel et je sollicite de la façon la plus pressante que ma compagnie soit relevée et dispensée d'un effort qui n'aboutira qu'à un échec certain.

Je vous adresserai bientôt la liste des pertes faites au cours de ces deux heures.



Sur la route de Longueval à Bourg et Comin, avril 1917, une compagnie de mitrailleuses embourbée.



Légendes :

- Canon de 75 en action – CAC
- Carte postale allemande du 3 mars 1917 : mitrailleuses en position
- Assaut sur le plateau au-dessus de Craonne

## *La bataille – Plateau de Madagascar –*

*L'offensive retardée de semaine en semaine est connue des allemands, le pilonnage des lignes ennemies par l'artillerie française se révèle inefficace par manque d'observations, d'aviation de reconnaissance. Mais au matin du 16 avril, l'inquiétude et le doute qui pourraient assaillir soldats et officiers, après les multiples reports de l'offensive, s'effacent devant l'ardeur et la volonté de vaincre l'ennemi, le repousser hors de France, ce dont témoigne ici notre précieux témoin (suite du journal de Georges Bion, Médecin-major).*

**16 avril** - A 6h du matin, nos canons tirent encore avec plus d'intensité que toute la nuit. Le ciel est encore déchiré des lueurs de nos canons ... **Les 155 C Baquet** du 117<sup>e</sup> ont trouvé le moyen d'envoyer 15 obus sur la crête de **Madagascar**, de sorte que les éclats et la terre que nous entendions gicler cette nuit sur notre cagna, venait d'obus français. Les troupes rappiquent en grand nombre, le 11<sup>ème</sup> C.A. encombre les voies. A la jumelle, il n'est pas une piste, un sentier, un coin de terre qui ne soit garni de troupes. 75 sur la crête de **Paissy**.

**Les prisonniers boches passent par paquets de 200** (en tête beaucoup de médecins à lunettes rondes, l'air hautain comme des officiers). Les saucisses avancent en grand, surtout au 2<sup>ème</sup> C.A.Colonial (CAC). La Division Marchand aurait, en 2 heures, rempli toute sa mission. **Défilés de blessés sénégalais, marocains, etc.** Le 370 tire continuellement.

Les avions viennent au-dessus du P.C. du 20<sup>ème</sup> C.A., de **la ferme de Comin** qu'indique une flamme verte et blanche, fichée à un sapin démoli. Ils lancent leurs messages et repartent. Un avion de chasse heurte une saucisse qu'il descend, et lui avec. Un des observateurs a son parachute qui ne fonctionne pas et se blesse en atterrissant. **Vers midi, on voit la cavalerie et les compagnies cyclistes faire demi-tour.** Les tombereaux, chargés de brouettes et de pierres, détellent leurs chevaux. **Ce n'est pas bon signe**, mais les prisonniers passent toujours (600), et les avions malgré les nuages sillonnent le ciel. L'après-midi, la 24<sup>ème</sup> et la 23<sup>ème</sup> ont vidé leurs coffres sur les abris de Courtecon et sur la route de **Chamouille** où des rassemblements de troupes boches étaient signalés... D'après les tuyaux de l'aviation... il semble que le 20<sup>ème</sup> C.A. n'ait fait au plus qu'une avance d'un kilomètre. La 39<sup>ème</sup> D.I. est tombée sur un bec de gaz et n'a pas progressé à Chivy... Ils ont rencontré un ouvrage très fortifié au boyau des Claies, ouvrage que dans une reconnaissance d'il y a deux jours, ils avaient trouvé inoccupé, et là, ce sont les mitrailleuses et les fusils boches qui ont arrêté le 148<sup>ème</sup>, et non les tirs de barrage. La 135<sup>ème</sup> D.I. a progressé dans les bois vers Courtecon, mais s'est trouvée former hernie par suite du manque d'avance de la 39<sup>ème</sup> D.I.

Nous allons recevoir 290 coups, cette nuit, pour l'attaque de Courtecon. A notre droite, le 2<sup>ème</sup> C.A.C. a bien marché, mais est retardé par nous. Plus à gauche, le 6<sup>ème</sup> Corps n'aurait pas avancé, sauf vers Ostel, au nord-est de Vailly. Cerny-en-Laonnois aurait aussi été très difficile à prendre et c'est vers Berry-au-Bac et Craonne que l'avance aurait été la plus sérieuse.

Des bruits affirment que Saint-Quentin et Lens seraient pris !.. Le moral est 100 fois meilleur chez les poilus que chez les officiers du groupe. Les hommes ont vu passer des prisonniers, ont vu le marmitage qu'on leur a tassé et ils disent dans leur bon sens, si on a été arrêté aujourd'hui, on passera demain en s'y préparant mieux.

**17 avril** - Il pleut tristement. **L'attaque a fait hier 10.000 prisonniers, mais à peine 1 km de gain en profondeur.**...Le général Mangin ne doit pas être bien satisfait, les poilus, eux, comprennent que ça n'est pas parfaitement réussi... Reste à savoir si le général Micheler, commandant le G.A.R., va rester sur cette tape. L'après-midi, malgré le mauvais temps, on attaque Courtecon, et vers 4h, nous voyons passer un convoi de 200 prisonniers. Un seul avion de chasse se risque en l'air. Le soir, le vent fraîchit et se met au nord. Un avion boche nous survole et, à la tombée de la nuit, les boches commencent un feu roulant, tragique sur les tranchées. Quelques minutes après le tir de barrage se déclenche chez nous, et le vallon s'illumine de lueurs rapides et du grand vacarme. Nombreuses fusées et étoiles multicolores sur les lignes. Le baromètre est haut, à 762. Sera-ce enfin le beau temps, et va-t-on pouvoir recommencer l'offensive avec plus de succès ? L'écho de la canonnade retentit violent vers la Vème Armée ; on entend à la guerre le marmitage que lorsqu'on l'écoute. C'est le cercle d'enfer.



**18 avril** - Froid de 1° à 3° vers midi et giboulées de neige, de pluie continues, bref, un temps ignoble. . On dit que les boches se sont retirés derrière l'Ailette ! **L'attaque continue et en fin de soirée, Bray et Cerny sont pris**

C'est l'Armée Mazel qui a le mieux marché et pourtant, la 6<sup>ème</sup> (Mangin) a fait plus de prisonniers. On aurait attaqué également en Champagne sur 20 km et atteint la 1<sup>ère</sup> ligne. Si les choses ont moins bien marché qu'on ne l'espérait, c'est **que les 155 C ont tiré sans aucune observation** et, d'après la carte, témoin les 155 Baquet qui ont tiré sur nous dans la crête et qui **ont marmité par trois fois nos vagues d'assaut** qui arrivaient au Chemin des Dames.

Les capitaines qui avaient du cran et montaient à l'observatoire, se sont fait tuer depuis que dure la guerre ; il ne reste plus que les autres.



Les aviateurs également n'ont pas accompli leur mission (les boches nous survolaient en permanence), et ils accusent le temps ! Qui saura jamais ? **Vers Berry-au-Bac**, c'est la division Passaga qui a si bien marché. Sur tout le front, on n'a pris le 16 que 12 canons.

**19 avril** - ...Le temps se met au beau pendant une heure, et les **avions boches** viennent nous survoler à 100m, ce qui déclenche, quelques minutes après, des arrivées de 105 sur nos positions. **Les as boches évoluent au ras de terre** et regardent la 24 qui tire. Les mitrailleuses ne tirent pas. **Enfin, nos avions arrivent !** Deux d'entre eux, en voyant les boches, font demi-tour, un troisième, plus hardi, s'attaque au boche le plus près de terre. Il le canarde de près, le boche pirouette, **un formidable murmure de satisfaction s'échappe du vallon**, notre as s'en va satisfait. Mais, ce n'est qu'une feinte, après une glissade sur l'aile, le boche se redresse, pique vers ses lignes, se ravise et revient nous survoler tranquillement. Heureusement, le temps se met à la pluie, ce qui empêche les boches de persévérer dans leur maîtrise de l'air. Temps gris toute la journée, et pluie froide... On attaque vers 3h30 **la sucrerie de Cerny** où les boches avaient un abri profond. Probablement avertis de l'heure à 3h27, les boches se rendent en faisant Kamarad !



Depuis l'attaque, 14.000 prisonniers et 80 canons dit-on, sur tout le front. Le vallon se peuple de tous côtés, on ne voit que des campements, des toiles de tente et même des marabouts ! **La nuit, colline et vallon sont illuminés comme un transatlantique**, tandis que les projecteurs Morse se répondent et que les fusées des premières lignes piquent leurs étoiles dans la nuit. C'est effrayant ce que le Français est je m'en foutiste et insouciant !

**20 avril** - Le temps est toujours aussi dégueulasse que nos aviateurs. **La sucrerie de Cerny a été reprise quelques minutes** après que nous y étions entrés... Le 6<sup>ème</sup> Corps aurait bien marché et le fort de Condé serait à nous, ainsi que Laffaux et le terrain jusqu'à Aisy. La 23 tire sans observation sur la ferme Merval. Les poilus consolident leurs cagnas. Le mauvais temps règne toujours ainsi que le froid. Aucun bourgeon, aucune teinte verte ! **On se souviendra de 1917 pour son terrible hiver et son ignoble printemps !**

On craint que les Russes ne signent une **paix séparée**... A la nuit, attaque par les gaz sur l'autre versant de Madagascar, et gros marmitage boche sur nos premières lignes, dont on entend les couà-couà étouffés. Toujours ce sacré vilain temps qui est pour quelque chose dans le loupage de l'attaque et qui empêche de la reprendre.

**Quand donc pourra-t-on atteindre ce Chemin des Dames ?** Depuis le temps qu'on nous annonce le repli des boches à 20 kilomètres, puis leur repli derrière l'Ailette, on trouve devant nous **douze divisions nouvelles en plus, et les premières lignes tenues avec acharnement.**

Pour remplacer notre cuistot Marchand, tué devant nous, nous allons prendre Panisjod, boucher de Genève, et si Lafay rentre de l'hôpital, il remplacera Panisjod. Pauvre Marchand qui repose à l'état de cadavre près de nous, nous ne goûterons plus tes sauces et tes bonnes rognongnesses. Plus de tes frites dans lesquelles l'obus t'a projeté, mort, comme un fidèle cuistot, et le matin, plus de ces séances de graton [\*] qui nous emboucanaient [\*] ! C'est la guerre, à quelle date la paix ? Je parle toujours de juillet pour ne décourager personne

**21 avril** - D'après les B.R., la 6<sup>ème</sup> Armée a fait, le jour de l'attaque, 3 200 prisonniers dont 2 000 pour le 20<sup>ème</sup> Corps. Les B.R. nous avisent également de toutes les sinistres machinations qu'imaginent les boches en terrain abandonné (ficelles, caillebotis, cocardes, poêles, etc.).

**Le 1<sup>er</sup> C.A.Colonial, au nord du fort de Condé, a bien marché.** C'est lui qui a repris Sancy, Aisy, etc., les seuls points sur lesquels nous avançons. Dans notre coin, nous sommes toujours à 500 mètres de notre première ligne ancienne, à la sucrerie de Cerny qui est au sud du carrefour du Chemin des Dames.

Sans préparation d'artillerie, à la grenade, les troupes de la division Passaga l'ont pris, mais leur colonel, un breveté, un sacochard [\*], de ceux dont beaucoup disent qu'ils sont plus nuisibles qu'utiles, les a fait évacuer. L'artillerie avait été avisée par le commandant Ducla du 117, de n'avoir plus à tirer sur cet objectif. Voici qui prouve que nos soldats ont encore du cran, mais que leurs chefs leur font inutilement verser du sang.

Le temps s'est maintenu constamment mauvais et froid aujourd'hui, sauf le soir vers 7h, où le soleil s'est montré avant de se coucher. Aussitôt, toutes

les saucisses ont *ascensionné*, et les avions boches sont venus nous lancer des bombes ! Que font nos as ? Beaucoup d'infanterie monte...D'ici quelques jours, les Anglais en ficheraient encore une secousse. Des tuyaux de cuisiniers disent que des groupes du 82 quitteraient cette région ?

**Dimanche 22 avril - Violente canonnade toute la nuit. Craonne** aurait été reprise par les boches. Le téléphone fonctionne toute la nuit, nous aurons plus de 12 batteries à contre battre. Temps clair le matin, les avions boches viennent régler par fusants sur nos positions ; le vent chasse rapidement la fumée jaune de leurs éclatements. Enfin, la 24<sup>ème</sup> obtient le ballon 21 et tire sur une batterie de 210 entre Colligis et Pancy : quelques coups au but.



**Les boches bombardent intensément Paissy**, les 370, 280 et les 75. Les marmites arrivent par rafales de 4, tombant sur la crête, à mi-côte et dans le bas ; une rafale n'attend pas l'autre, et ce coin de vallon est obscurci de la fumée noire de toutes ces arrivées qui ébranlent le sol. Le spectacle est impressionnant, **les poudres flambent, les dépôts sautent en nuages** énormes qu'emporte le vent, et ça tombe toujours. Qu'est-ce qu'ils dégustent ! Tout à l'heure, ce sera peut-être notre tour.

Les aviateurs se font rares, quoiqu'en dise Marois, venu déjeuner avec nous, et les batteries ne peuvent tirer. C'est dimanche, et les aviateurs se balladent à l'arrière. Les poilus pensent à leur clocher, à leurs gosses et aux fêtes de Pâques chez eux...



**23 avril** - Les 75 ont encore tiré hier dans nos lignes et tué un aspirant. On a arrêté le tir de toutes les batteries qui ne doivent se déclencher qu'à la demande de l'infanterie. Aussi, la soirée a-t-elle été silencieuse dans notre camp, **mais les boches s'en sont payé sur Paissy !**

Ce qui distingue ce secteur de celui de la Somme, c'est que le marmitage n'a pas l'aspect permanent, il a des accès aigus, puis les coups s'espacent de ½ minute en minute. On voit également davantage les observateurs visiter les artilleurs, et on reçoit toutes les heures un sondage atmosphérique (vent à toutes les altitudes, pression atmosphérique, tension, état hygrosopique, etc.)

Ce 23 avril semble marquer ici une période de détente. Seule des canons français, la 24<sup>ème</sup> batterie a tiré ce matin sur une batterie boche qu'elle a amoché sérieusement, dit le lieutenant Homo qui réglait en avion : 8 coups au but sur 60 !

Le calme le plus absolu règne dans nos lignes. Ces jours-ci, on disait qu'on attendait le beau temps pour attaquer. Le temps est superbe (**vu deux hirondelles qui ne font pas le printemps ! Et un hanneton !**), et l'on ne tire pas un coup

Le ciel fourmille d'avions, et toutes les saucisses (25) tiennent le haut du ciel. Aucune de nos nombreuses batteries de tous calibres, entassées dans ce vallon, ne donne de la voix. Seuls les boches ne participent pas à la trêve et nous envoient de ci de là, leurs pruneaux.

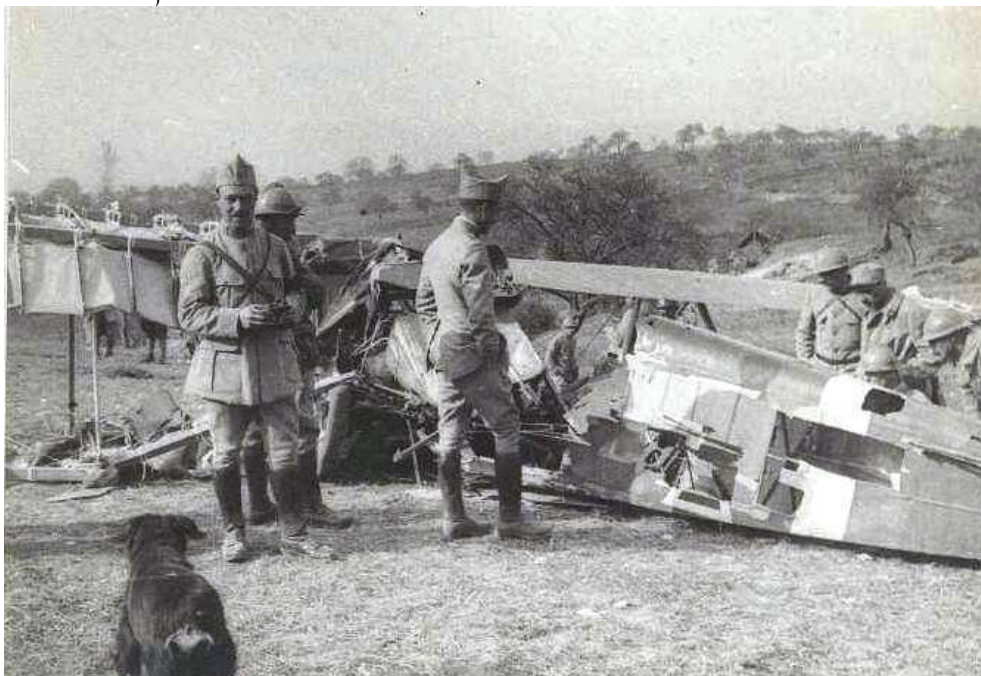
Nous nous chauffons au soleil en guettant du coin de l'œil les marmites qui arrivent sur nos gourbis ... On goûte le silence de notre artillerie qui ne nous fracasse plus les oreilles, et on se demande pourquoi ?

**Les 240 qui étaient à Pargnan, sont partis en Champagne**, le 2<sup>ème</sup> C.A.C. est remplacé par le 11<sup>ème</sup> C.A., le 21<sup>ème</sup> C.A. a l'air de vouloir remplacer le 20<sup>ème</sup>. Tout cela a-t-il une signification, et confirmerait-il les courants d'air qui annoncent que nous allons appareiller pour la Champagne. Mais nos grands chefs voudraient pourtant bien prendre le Chemin des Dames ! Si la destruction des 1ères et 2èmes lignes boches avait été aussi bien faite que la contre batterie, on aurait percé en perdant moins de monde (sucrierie de Cerny-en-Laonnois), et nous coucherions à la Creute, notre position prévue sur l'Ailette, avant la prise de Laon.



**Les aviateurs** nous répètent que le 16 avril, nos fantassins n'ont pas été arrêtés par les tirs de barrage qui étaient inexistantes par rapport à la Somme ! Mais qu'eux-mêmes, la veille, **avaient signalé que les 1ères et 2èmes lignes n'étaient pas détruites**. Il est vrai qu'on nous avait bourré le crâne avec le repli des boches ! Aujourd'hui, nous avons reçu un journal ; il ne parle pas du tout de la guerre, mais une manchette énorme : Paris fête avec enthousiasme les Etats-Unis aux côtés de l'Entente.

Nous qui avons l'habitude des secteurs actifs et des marmites sans interruption, ce silence de notre secteur, ne fusse que pendant ½ heure, nous change terriblement du vacarme de 7 mois sur la Somme, et nous avons l'impression, qu'on nous a tant de fois décrite, du secteur calme. Est-ce que ça durera ? **Quand la paix sera-t-elle signée** ? ? ? En juillet ? ? ? Demain ? ? ?



**24 avril** - Chose incroyable, nous n'avons pas reçu aujourd'hui une seule marmite sur la position. Le temps est superbe, nous avons profité du soleil.

Reconnaitances habituelles d'avions boches sur nos têtes. Le 8<sup>ème</sup> groupe, le 4<sup>ème</sup> (Duhautoy) et la crête ont été marmités ainsi que Paissy, mais nous avons été exempt. La végétation est lente à se déclencher, seule l'herbe verdit de place en place sur les **côteaux de Cuissy-et-Geny**. Les saucisses signalent des incendies à Laon.

**25 avril** - ...L'après-midi, un silence relatif renaît dans le vallon, mais à la fin du jour, l'activité reprend violente, à 18h, concentration de feu sur les abris du Paradis-Lager, puis, re-marmitage de notre coin



pendant le dîner. Un court sifflement suivi d'un gros déchirement métallique et c'est à notre gauche que ça tombe. **On boit un coup de pinard et on regarde sur qui c'est tombé.** Tuyau : les boches ont des abris formidables à 40 m sous terre où ils peuvent cacher 2 divisions (18 000 hommes) et d'autres où ne peut tenir qu'une brigade. Ces tunnels sont en madriers jointifs d'une construction hypersolide... Cela nous donnera encore plus de fil à retordre que le 16 (avril) et pourra-t-on passer ? En attendant, le colonel Anglade fait changer les directions de la 24 pour tirer sur Neuville...

**Les Anglais** qui ont fait leur 2<sup>ème</sup> attaque pour le 23 avril - la fête du Roi - semblent être tombés, comme nous, sur une grosse résistance, presque un bec de gaz ! 2 000 prisonniers et aucun canon boche pris, au communiqué. Quelle cafouille peut-il bien se passer chez **les Russes** pour qu'on en parle pas et surtout pour qu'ils n'attaquent pas. **Vivement que les Américains arrivent !**

Malgré la bonne humeur, on sent que le moral se fatigue dans la troupe, surtout quand on voit qu'on a supprimé toute permission, qu'on n'avance pas, qu'on ne tire pas et que les boches nous bousillent. Sursum corda ! (*Haut les cœurs* NDLR). Conservons notre égalité d'humeur et ne nous décourageons pas pour ne décourager personne. Des jours meilleurs viendront sûrement, la paix est plus proche qu'on ne pense, et ce jour là, où tous respireront.

**26 avril** - **La température est toujours aux environs de 4°**, et la végétation ne se déclenche pas... Espérons que ces batteries boches sont bien amochées. Contrairement à ce qui se passait dans la Somme, nous faisons ici presque exclusivement de la destruction de batteries. Dès que les saucisses ou avions signalent des pièces boches en action, on les repère et on tape dessus. Mais, elles changent souvent, et sont beaucoup !

Qu'est-ce qu'ils ont tassé [\*] toute la sainte journée à Moulins, des bardassins [\*] de 210 et de 15 qui volatilisèrent, en fumées rouges et jaunes, les maisons restantes. L'infanterie a repris la nuit dernière les tranchées perdues, 40 prisonniers, cinquantaine de boches tués par le marmitage et autant par les fantassins qui n'ont eu qu'une vingtaine de blessés par les éclats trop proches de leurs propres grenades. Rochefrette, blessé le 16, a été trépané le jour même et est mort après avoir repris connaissance le 18, à **l'ambulance 5/20 de Longueval.**



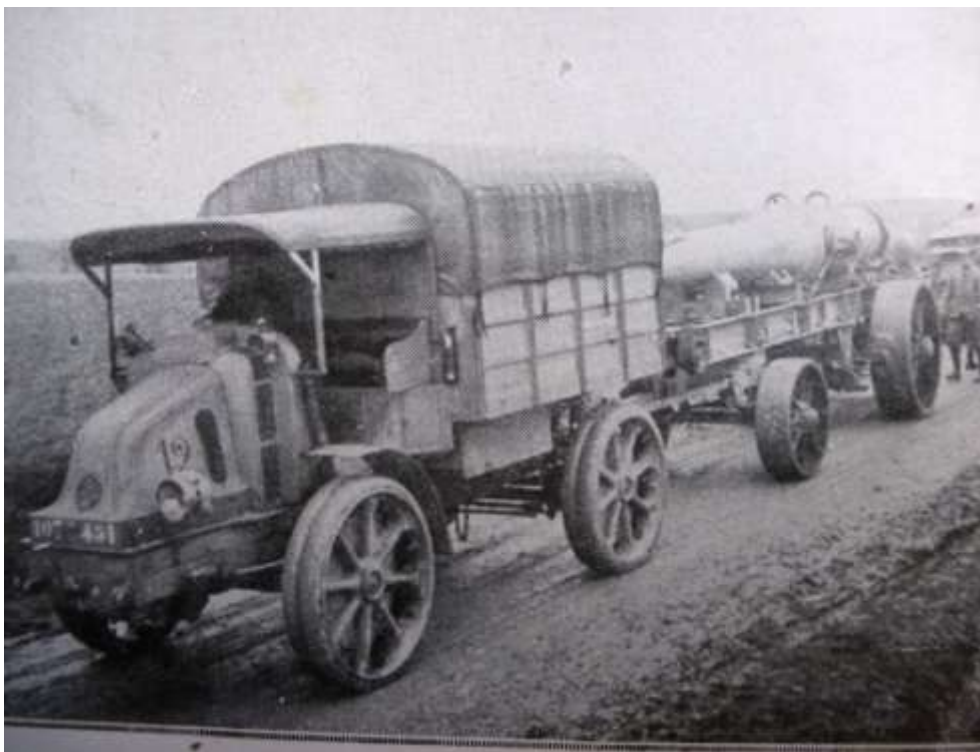
**Dimanche 29 avril** - Renaud rentre de permission... En passant à Fismes, il a vu de nos tanks qui allaient se faire réparer. 32 seraient, paraît-il, restés dans les lignes boches. **On avait tout blindé, sauf le réservoir à essence !** Fuites et incendies !

Renaud qui vient de Lorient, signale aussi l'activité **des sous-marins**. A Audierne, plus de 21 pêcheurs fusillés par les boches, les sardinières n'osent plus sortir ; des péniches sous-marines, que traînent des remorqueurs, font le trafic avec l'Angleterre, etc, etc.. En attendant, les boches marmitent dur.

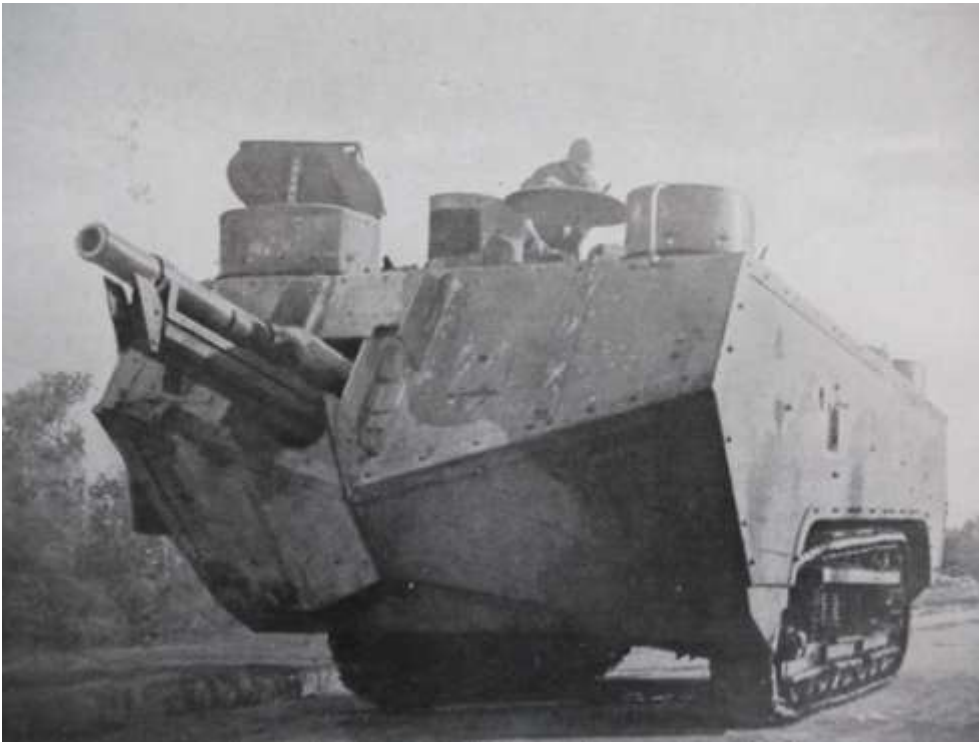
Le bruit d'un armistice de 6 jours, signé par les Russes, avait couru, mais les journaux ne parlent que de **l'attaque des Anglais à Pest d'Arras**, qui a l'air de rencontrer une terrible résistance, et de **l'entrée en guerre du Guatemala**. L'opinion de tous à la popote, c'est qu'il nous faut encore plus d'artillerie et surtout

à plus longue portée. Pour le reste, les conversations portent interminablement sur les permissions... toutes sont supprimées **Alors, on reparle des rues de Paris, du métro** ou bien des fêtes de chez soi, la fête du pays à Jujariou avec Philippi, commandant les pompiers ! **Les rogations, le pain bénit, et puis chacun dit ce qu'il fera après la guerre.** Chacun aspire à vivre quelques temps dans la solitude la plus absolue ; à force de vivre, boire, coucher, dormir côte à côte, les caractères s'aigrissent, et on a soif d'indépendance et de calme...

**30 avril** - Encore une journée de gros marmitage réciproque. Les avions boches défilent toute la nuit, poursuivis par nos projecteurs...en vain. Ils vont marmiter Fismes et Bazoches, et canardent les convois sur la route... les boches marmitent pistes et chemin avec du 15 et des obus toxiques... Le temps reste beau et la 24 tire toute la journée sur trois batteries boches au **sud du bois de Neuville-près Chamouille**. Pas mal de coups au but d'après l'observatoire. **Ah ! Si on avait eu ce temps là avant le 16**, on aurait moins tiré dans les betteraves et plus sur les batteries, et peut-être serions nous à la Creutte ou à Laon ! En attendant, ça à l'air de barder dans le Haut Commandement. Pétain est nommé Chef d'Etat-Major Général et va prendre des sanctions ? Que saco



**1<sup>er</sup> mai** - Tuyau : l'attaque ne sera pas avant le 3. Les boches ont tiré 150 coups de 210 sur une batterie de 75 !! Le 4<sup>ème</sup> groupe décanille de Moulins pour aller à Soupir, il y a 12 tués à la même batterie... A 16 h, 3 **avions boches dont on distingue nettement les croix**, la large queue et le ronflement caractéristique, nous survolent et vont tout tranquillement flamber une saucisse derrière nous, sans être le moins du monde inquiétés. Pas un as français en l'air, seuls quelques coups de fusil ou de mitrailleuse à leur retour. C'est la journée des tuyaux, Philippi a été à l'arrière...(et) nous annonce l'attaque pour le 3. **On ne compte, avec cette attaque, qu'occuper le Chemin des Dames**, on s'en tiendrait là, et on préparerait une nouvelle offensive pour août !! **Le général Mangin est limogé.** On a occupé Craonne, mais non pas l'éperon, si important, qui figure sur les plans directeurs. ...Les permissions seraient rétablies après l'attaque ! En attendant, il semble bien que nous en prenons encore pour un an de guerre de plus ! Comme nous étions égaux, et même supérieurs aux boches, ici, c'est que nos généraux n'ont pas su tirer parti de leurs effectifs et de l'artillerie, ou bien, que des considérations politiques ont trop retardé l'attaque. Quand elle s'est déclenchée, les boches l'attendaient depuis 5 jours et étaient sur le point de relever les divisions de réserve qu'ils avaient massées devant nous.



**2 mai** - De 6h du matin à 11 h, nous avons été sonnés par du 210 et du 305. Tous les poilus étaient tapis au fond des sapes... En entendant le ronflement sinistre des arrivées, chacun prie que ça ne tombe pas sur sa cagna, les éclats sifflent de tous côtés, les arbres sont coupés, et les grosses tôles cintrées voltigent, entières ou en morceaux, sur tout le cantonnement. Veine énorme, sur les 150 à 200 coups bien tassés, aucun homme du groupe n'a été touché ! Il est vrai qu'ils étaient empilés comme des harengs dans leurs sapes...

**3 mai** - Le beau temps continue. C'est J-1. Demain, on saura l'heure H. On ne veut que prendre le Chemin des Dames et rejeter les boches sur l'Ailette, où on les dominerait... Les fantassins du 321 n'ont pas très l'air enthousiastes après le bec de gaz du 16 (avril). Du côté de Reims, à la Vème Armée, ça avait mieux marché, des chasseurs à pied ont pu avancer sans avoir un tué et ce sont les hommes des services routiers qui suivaient les tanks pour combler les tranchées, qui ont fait des prisonniers.

La soirée est douce et les boches profitent du clair de lune qui argente les brumes de l'Aisne, pour venir à faible hauteur mitrailler les convois et les troupes sur la route, le canon tonne toute la nuit de part et d'autre.

**4 mai** Ce n'est pas encore J, les batteries françaises tirent violemment dans la matinée, et nos 270 tapent sur divers points près de la première ligne à la demande de l'infanterie. **Un avion boche vient voir par terre si la terre est dure** ; un de moins !

**Le printemps continue, gai, charmant, exquis...** Le ciel est sans nuage, et au-dessus de la grisaille brumeuse de l'Aisne, les saucisses rutilent sur le bleu profond. Les routes, que parcourent en file les convois et échelons, ne sont qu'une colonne de poussière, et les locotracteurs du Decau [\*], véhiculent des obus par milliers.

Comment se fait-il que les avions boches nous survolent si souvent et si impunément, et les batteries de notre coin étant si visibles, aucun tir d'efficacité de longue haleine ne les ait encore bouleversées ?

On apprend que **Pattaque sera pour demain** matin. Le 37<sup>ème</sup> d'infanterie (20<sup>ème</sup> C.A.) voudra t-il sortir des tranchées ?

Une reconnaissance faite par le 6<sup>ème</sup> Corps, dans la tranchée d'en face, leur a permis de ramener 40 prisonniers complètement abrutis, qui se sont rendus avec facilité. **Quelques échelons sont venus bivouaquer à flanc de coteau, vers Pargnan**, et à la tombée de la nuit, **les longues files d'infanterie montent**. Je me sens toujours le cœur serré à leur vue. Combien en restera-t-il demain à cette heure-ci ? Et je pense à mes frères qui sont fantassins et surtout à mon jeune Nono ! **C'est triste une attaque.**



**5 mai** - L'attaque est pour 9h20. C'est une grosse attaque.

Jusqu'à midi, on n'a guère de nouvelles précises sur l'avance, c'est mauvais signe... on nous signale que la division Passaga (la Gauloise) n'a pas voulu sortir le derrière de la tranchée. Comment ? La division qui a repris Vaux et Douaumont ? Le moral d'une division ne change pas en si peu de temps et il faut vraiment que les grands chefs lui aient coupé l'enthousiasme d'une façon bien malhabile en leur faisant évacuer la sucrerie de Cerny-en Laonnois qu'ils avaient pris l'autre jour à la grenade, sans préparation d'artillerie. Nous continuons les tirs tout l'après-midi, toujours sur les villages...

Vers 20h, **les boches marmitent le plateau, Paissy, Moulins** et notre coin. De gros nuages d'orage et le tonnerre du Bon Dieu se mêle à celui des hommes. La journée a été très chaude, à tout point de vue, et à la jumelle, **on voit sur la cote de Pargnan les pommiers tout en fleurs**. On n'a guère le temps de jouir du printemps, les rares coucous, muguet, violettes sentent la poudre, et comment entendre une fauvette ou un rossignol, quand le canon vous déchire les oreilles à chaque seconde ... A quand la perle ? Nous en avons encore au moins pour un an de guerre : renouvellement du bail ! Le seul bilan dans notre secteur a été la sucrerie reprise et Cerny-en-Laonnois.

**6 mai** - Cerny et la sucrerie ont été reperdus cette nuit....

**7 mai** - La lutte est dure, les boches résistent sur la ligne Hindenbourg, Siegfried, Wotan. Ah ! Les salauds ! **Les Russes en pleine anarchie** ont plutôt l'air de vouloir nous plaquer. Quid ? On résistera bien aux boches tout seuls, et puis **les Britanniques ont l'air solide et les Américains viendront !** Pour ce que les Russes faisaient des canons et munitions qu'on leur passait ! C'étaient les boches qui leur barbotaient... Relève ce soir, les hommes bleus descendent et les zouaves moutarde montent par section. Les interminables monômes se succèdent par compagnie. Celles qui montent sont plus nombreuses que celles qui descendent, hélas !.. Voilà aussi la pluie qui s'en mêle, **fourbi de fourbi ! On s'en souviendra de la guerre !**

**8 mai** - ...sur **Cerny... la ligne n'a pas bougé depuis le 16 avril**. Cerny a été pris 3 fois, la ferme Malval l'a bien été 6 fois, mais les boches y sont toujours revenus. La relève continue, **le tabor marocain** campe près de nous et l'on retrouve ces **têtes safranées** [\*] et noires avec lesquelles nous avons déjà voisiné dans la Somme. L'infanterie monte par les routes de Vendresse et de Moulins. Ces attaques ont coûté un milliard de francs, rien qu'en projectiles, une de nos marmites seule vaut 870 F, et ce qu'on a tiré ! Et 11.000 coups de 220, 10.000 de 155, etc. Ça met cher le mètre carré de terrain occupé. Les pertes allemandes, malgré leurs formidables abris, ont été fortes.

**La division Passaga**, 36<sup>ème</sup> et 321<sup>ème</sup> ont tenu une petite réunion la veille de l'attaque où **ils ont décidé de ne pas sortir** et ont empêché les crapouillots de tirer, **d'où enquête et conseil de guerre !** Les fantassins ne veulent plus occuper une tranchée boche que lorsqu'elle est complètement nivelée et encore ne s'y maintiennent-ils pas, n'y trouvant plus d'abris. Ils n'ont pas tort ! La vraie marche, est la marche au canon. **Pourquoi faire bousiller tant de monde pour quelques bouts de tranchée ?**

**9 mai** - Le vent au nord. Le soleil ne tarde pas à percer la brume qui dort dans le vallon, les saucisses se lèvent une à une et les avions ronflent sur nos têtes, mais ce sont des boches comme toujours. Ce qui n'empêche pas « Le Matin » de mentir effrontément en affirmant urbi et orbi que nous avons la maîtrise de l'air et qu'aucun avion boche ne peut venir sur nos lignes ! Notre vallon encerclé par **les collines bleutées de Pargnan, Cuissy-et-Geny, Paissy, le mont Charmont et Madagascar**, prend un petit air printanier, les arbres verdissent et quelques oiseaux chantent, tandis que les 88 ronflent comme des locomotives avant de s'écraser sur les 120 et **Bourg-et-Comin...** La VIème Armée, que commande maintenant Maistre, depuis que Mangin a été dégommé, serait bientôt relevée, dit-on.

**10 mai** - Le G.Q.G. a envoyé des ordres tonnants à cause de la dépense de munitions qu'il trouve exagérée. **Toute notre artillerie se tait depuis hier soir. Les boches n'ont pas tardé à en profiter.** Depuis hier soir, c'est un feu ininterrompu sur toutes nos positions... Résignation, fatalisme, courage, héroïsme (?)... Tout le vallon est sonné copieusement, depuis les pentes de Cuissy-et-Geny jusqu'à celles de Madagascar. Un avion boche règle le tir sur les routes, carrefours et batteries. Ça craque sec.

La VIème Armée s'en irait bientôt. Le 15<sup>ème</sup> C.A. va relever le 20<sup>ème</sup>... c'est donc que les attaques sont finies par ici... **C'est l'aviation et le service de santé qui ont le plus cloché.** Contre batterie : 20. Crapouillot : 20. Destruction : 1. Le marmitage dure déjà depuis 24h, et il ne fait qu'augmenter dans l'après-midi. C'est **l'abreuvoir de Bourg et Comin** et les échelons qui encaissent. Cette séance de 240 n'est pas terminée et **le 210 continue à écraser Cuissy**, que voilà les 105 qui rappiquent sur nous, en sifflement aigu, avec leurs fracas bref et métallique comme un coup de gong... Des poilus se sauvent dans toutes les directions, c'est la route de Moulins qui encaisse, **des caissons partent au galop de leurs 6 chevaux** sans aucun conducteur, tués, blessés ? La canonnade s'allume sur Craonne, en grondements ininterrompus... Dans notre secteur, aucun canon français n'a tiré, aussi, les marmites boches ont-elles rappiqué en masse serrée...

**Ah ! Les fumiers !** Celui qui a provoqué ces tueries d'abattoir, quel vampire ! Quel horrible ! Quel criminel ! C'est à pleurer ! Et dire que c'est la France qui a fait le gros effort, qui a son territoire envahi, tous ses hommes mobilisés ou tués, que nous n'avons eu aucune révolte (pas d'Irlande, en tout cas), presque l'Union Sacrée, que chacun d'entre nous dans le fond ne cherche qu'à faire son devoir malgré la lassitude. Si au lieu de *parlementeurs* [\*] nous avions un gouvernement énergique, nous aurions autant d'avions que les Anglais qui n'avaient pas d'aviation militaire en 1914. Que font nos 25 fabriques d'avions ? Que fait Saint-Chamond ? Tulle ? Au lieu de faire tuer des poilus, il faudrait le camion guillotine pour les **députés, bureaucrates et profiteurs**. Le poilu français est épatant, nos dirigeants n'ont pas l'air de même. Voilà à peu près la **note d'esprit générale aux Armées**, je la note pour plus tard à titre d'indication.

**11 mai** - Les boches marmitent toute la nuit et de tous les côtés. A 6h, ils attaquent et nous reprennent des tranchées... Nous vivons au milieu des éclats qui voltigent de tous côtés. Nombreuses voitures de blessés. Un coucou chante au loin. Moulins et la route encaissent de jour comme de nuit depuis 4 jours, l'acharnement caractérise le boche. Les routes sont encombrées par la relève, le 51<sup>ème</sup> d'artillerie part, et il remonte un autre régiment. 20h, le soleil couchant rosit doucement la cote de Cuissy et les nuages qui se déforment. Le temps est calme et la lourde fumée des éclatements s'épaissit sur Paissy ! Des dépôts sautent...



**12 mai** - Les boches ont l'air de ne pas vouloir, encore une fois, reprendre Cerny ! Attaques, contre attaques à grand fracas d'artillerie, font tuer beaucoup de poilus pour rien et occasionnent des dépenses de munitions comme pour une grande attaque. L'Echo de Paris qui nous arrive porte une grosse manchette : « une violente attaque sur Cerny est complètement repoussée – hécatombe dans les rangs des troupes du Kronprinz », et Marcel Hutin bourre le crâne à l'arrière. Mais les boches ont bel et bien cavallé dans nos lignes d'où une nouvelle attaque les en a chassés. Et il y a eu des hécatombes aussi dans nos rangs, il y avait assez d'autos sanitaires portant de grands blessés et allant au tout petit pas ! Dans l'après-midi, le feu boche a diminué



**13 mai** - Forte chaleur. Matinée relativement calme. L'après-midi et la nuit, torrents de 210 sur l'infanterie, Paissy et Moulins. Le vallon n'est plus qu'un vaste nuage de fumée où claquent les marmites.

**14 mai** - Avions boches toute la journée. Coups de clairon. Le ciel est ponctué d'éclatements blancs... 1 000 mètres au dessus. Alerte aux gaz à 18h.

Les 155C tirent et 10 minutes après, une avalanche de 105 tombent sur nos cagnas... Je cours au poste de secours, les hommes sont abrités dans les sapes et nous n'avons pas de blessés... Le marmitage terminé, on voit les téléphonistes sortir agités pour réparer les lignes. Peu à peu, les hommes émergent des abris et viennent contempler le phénomène de l'obus qui a traversé la cagna... Les marmites ne tombent plus chez nous, et comme toujours, c'est la détente faite de rires, de blagues et de joie d'avoir encore une fois nargué la mort. ...

**15 mai** - Les boches ont continué à marmiter à 3 ou 4 reprises, cette nuit. Ils ont surtout visé la route. Ils sont furieux que leur attaque d'hier n'ait pas réussi. Avertis dès midi par 3 déserteurs que les boches préparaient une grosse attaque pour 18h, nous avons pris nos dispositions. Aussi, dès que leur infanterie commença à se masser pour reprendre 5020 et 5021, d'où nos mitrailleuses enfilent Cerny et la sucrerie, un violent tir de 155 et de 210 se déclencha, qui bousille pas mal de boches. Ils n'ont rien pu reprendre et se cramponnent toujours dans leurs énormes abris de la cuvette de Cerny... Beaucoup de mouvements d'artillerie. Le 33<sup>ème</sup> vient de Saint-Quentin et prend la place du 51 qui y va... Le soir, Ducatel et Godart rentrent de perme. L'arrière tient paraît-il à merveille et ne veut pas entendre parler de la guerre. Théâtres, restaurants, cinés, tout est plein. On refuse du monde. L'impression de nos deux permissionnaires est que Paris est joyeux. Moi, je crois qu'il n'est de joyeux à Paris que le public superficiel, et en dehors qu'ils ont vu celui de la fête. Godart a couché avec une femme qui avait couché avec Polet, etc..., ce qui lui permet de nous donner des nouvelles, il est dans une escadrille à Nancy.

**14 mai** - Il pleut, le combat ralentit...

**17 mai, Ascension** - Messes dans les grottes.

**18 mai** - Quitté la position au petit jour. Ça faisait deux mois que j'y étais rivé ! Passé à l'échelon, puis... à Oulchy, arrivé à Château-Thierry 15 minutes après l'heure du train, mais comme il a 3h de retard, ça fait ¼ d'heure de moins à attendre.

\* Glossaire : p.29 : **Graton** : néologisme de gratin - **Emboucanaient** : enfumaient (néologisme de boucaner) - **Sacochar** : terme de mépris. Les officiers d'Etat-Major, venant près des premières lignes, portaient une sacoche avec les « papiers ». p.33 : **Tassé** : (pop) se tasser, c'est absorber - **Bardassins** : gros obus ; vient peut-être de barda, ce sac à dos très gros et lourd qui équipait le poilu. p.36 : **Safrandes** : pour safranée , couleur jaune safran. p.37 : **Parlementeurs** : terme de mépris envers les parlementaires : parle...menteur



Légendes Photos de l'Illustration et Lacontemporaine :

- P.28 Occupation, pendant un assaut, d'une tranchée allemande
- P.28 Cerny en Laonnois, tranchée-dépôt de torpilles
- P.29 Le chargement d'obus sur canon 240 à Beaurieux
- P.30 Rails permettant le transport d'obus  
Bivouac d'ânes
- P.31 Bivouac de mitrailleurs du 57<sup>e</sup> RI le 27 avril 17
- P.32 Bivouac à Beaurieux  
Avion abattu mai 1917
- P.33 Camp, à Beaurieux, de prisonniers faits au plateau de Craonne
- P.34 Tracteur de canon lourd à Beaurieux. Il faut noter l'extraordinaire essor du parc automobile permettant un accroissement considérable de la mobilité des forces et de leurs soutiens
- P.35 Char d'assaut Schneider appartenant aux groupes d'Artillerie spéciale qui attaqueront à Berry-au-Bac
- P.36 Photo d'un groupe d'artilleurs – Mitraillette Hotchkiss

## Les troupes coloniales

### L'engagement dans la bataille de l'Aisne

*Du début d'avril jusqu'au mois de novembre 1917, les Troupes coloniales prennent une grande part à la bataille de l'Aisne. Les deux Corps d'armée coloniaux (CAC) participent d'abord aux opérations du 16 avril au 15 mai et, après leur départ au repos, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM) représente à lui seul les éléments coloniaux jusqu'au retour du 1<sup>er</sup> CAC qui restera dans la région jusqu'en novembre. Au mois d'octobre, le RICM s'engagera dans la bataille de la Malmaison.*

**Le 1<sup>er</sup> corps d'armée colonial (CAC) avait pour objectif** l'enlèvement du saillant **Vauxaillon-Laffaux**, puis la ligne Pinon-Allemant pour ensuite de pousser en direction de Chavignon pour tourner les positions allemandes du Chemin des Dames. Il est commandé par le général Berdoulat et comprend deux divisions organiques : la 2<sup>o</sup> DIC du général Salorge et la 3<sup>o</sup> DIC du général Puypéroux. Plus des éléments, non-divisionnés, du 1<sup>er</sup> CAC : 12<sup>o</sup> BT Malgache, Cap Baude ; 7<sup>o</sup> BT Indochinois, Cap Défert puis CB De Goy ; 21<sup>o</sup> BT Indochinois, CB Jenot.

**Le 2<sup>ème</sup> CAC devait attaquer de front et percer en direction d'Ailles et Neuville-sur-Ailette.** Les divisions réservées devaient exploiter la percée en direction de Laon, puis prendre la ville. Il est commandé par le général Blondlat et comprend 2 divisions organiques, prévues pour l'attaque, et une division rattachée, prévue pour l'exploitation. La 10<sup>o</sup> DIC commandée par le général Marchand et la 15<sup>o</sup> DIC du général Guérin. Plus les 40 000 hommes des bataillons de tirailleurs sénégalais (trente cinq unités combattantes et six au service des étapes).

#### Déroulement de l'attaque du 16 avril 1917

*Dès 6 h du matin, les 6<sup>o</sup> et 20<sup>o</sup> CA de la VI<sup>o</sup> Armée lancèrent une attaque de diversion (entre Vailly et Soupir), pour attirer les réserves allemandes et, à 9 h, les coloniaux du 1<sup>er</sup> CAC se lancèrent à l'assaut (plus à l'ouest entre Laffaux et Pinon). Malheureusement, l'offensive se solda par un échec devant les feux violents des mitrailleuses allemandes, demeurées à l'abri dans les creutes, et qui tirèrent de partout. La 2<sup>o</sup> DIC fut arrêtée devant Laffaux et entama une longue lutte pour s'emparer du village. Les deux groupements mixtes de la 3<sup>o</sup> DIC s'emparèrent du Mont des Singes mais furent bloqués devant Pinon et les 21<sup>o</sup> 23<sup>o</sup> RIC ne purent dépasser Quincy.*

**A la fin de la journée l'attaque sur l'ouest était bloquée et le 1<sup>er</sup> CAC avait déjà perdu 3 600 hommes.** La météo très défavorable (neige et vent) et les lourdes pertes contraignirent le 1<sup>o</sup> CAC à cesser l'offensive dès le 17 avril, même si les Allemands durement touchés, avaient dû lâcher Laffaux, Sancy et Aizy. La Division de cavaliers à pied de Brécard ne put faire mieux et la 2<sup>o</sup> DIC fut relevée dès le 18 avril et la totalité du 1<sup>o</sup> CAC suivra en mai.

**Au 2<sup>o</sup> CAC plus à l'est, la progression, atteignit à 8h la crête du chemin des Dames malgré le feu nourri des mitrailleuses ennemies. A droite, les corps de la division Marchand butèrent sur les débouchés nord de la Vallée Foulon, et ne purent progresser au-delà du Monument et de la ferme de la Creute.** Le 69<sup>o</sup> BTS, fut pratiquement anéanti alors qu'il abordait les lisières d'Ailles tandis que les vagues d'assaut qui suivaient y subissaient de lourdes pertes. La 15<sup>o</sup> DIC fut bloquée devant Cerny et le 2<sup>o</sup> CAC durement éprouvé -presque tous les commandants de brigades et de régiments étaient tués, blessés ou disparus- complètement épuisé, fut relevé dès le 18 avril. Seule la 38<sup>o</sup> DI resta et livra bataille pour conserver sinon améliorer les positions à **Heurtebise, où le RICM et le bataillon Somalis se distinguèrent.** Au 18 avril, les 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>, 10<sup>o</sup> et 15<sup>o</sup> DIC avaient perdu près de 30 000 tués, blessés ou disparus.

D'après « Héros méconnus » de Rives et Dietrich

A la veille de l'offensive, l'ensemble des Troupes Coloniales comprenait :

- deux Corps d'Armée, le 1<sup>o</sup> CAC (2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> DIC) et le 2<sup>o</sup> CAC (10<sup>o</sup> et 15<sup>o</sup> DIC),
- une division rattachée (la 38<sup>o</sup>) avec le RICM,
- trente-cinq bataillons de Tirailleurs Sénégalais (BTS) plus 6 bataillons d'étapes,
- un bataillon de Tirailleur Somalis (le 1<sup>er</sup> BT) affecté au RICM,
- un bataillon de Tirailleurs Malgache (12<sup>o</sup> BTM) et 6 bataillons d'étapes (2, 13, 14, 16,17, 18<sup>o</sup> BTM),
- deux bataillons de Tirailleurs Indochinois (7<sup>o</sup> et 21<sup>o</sup> BTI) attachés au 1<sup>o</sup> CAC et 3 autres BTI.



## La prise de la Malmaison en octobre 1917 ...et les allemands abandonnent le chemin des Dames ...

Le 18 avril, la ligne de feu s'est stabilisée. Les troupes qui cantonnaient sur l'Aisne et autour de Pargnan en vue de l'exploitation sont retirées. Le gouvernement renonce à l'offensive, remplace Mangin par Maistre et Nivelles par Pétain. Mais la X<sup>e</sup> armée qui est montée en ligne continue le combat et **enlève le 4 mai Craonne, Hurtebise et le plateau de Californie** permettant aux fantassins d'avoir des vues sur la vallée de l'Ailette et sur Vauclerc.

Néanmoins, il reste à conquérir la corne occidentale du chemin des Dames, où **le fort de la Malmaison permet aux Allemands** qui l'occupent depuis 1914 de contrôler les débouchés de la vallée de l'Ailette et la route Soissons-Laon. Le prendre permettrait de réduire le coin avancé par la VII<sup>e</sup> armée allemande et d'éliminer les observatoires ennemis qui prennent *en caponnière* le chemin des Dames. Car, c'est un principe connu, « *qui tient les hauts, tient les bas* ».

**C'est à la VI<sup>e</sup> armée**, désormais commandée par Maistre, **qu'est confiée la mission de l'enlever** suivant la méthode Pétain : ne donner l'assaut qu'après un matraquage maximum préalable par l'artillerie. Et on va y mettre les moyens, 2 000 pièces de tous calibres (628 de 75 soit une pièce tous les 14 m. de front, 985 de pièces lourdes soit une pièce tous les 12 m, 270 mortiers de tranchée) sur un front de 11km.

Pendant six jours, la zone est encagée, pilonnée, bouleversée et **le 23 octobre à 5 h 15, l'assaut est donné**, par trois CA appuyés par cinq groupes de chars(\*). A 6h 30, la 38<sup>e</sup> DI s'empare du fort et en 4 jours la progression permet de reprendre les villages de Vaudesson, Chavignon, Allemant et Pinon et gagne les fonds marécageux de l'Ailette. Les objectifs voulus par Pétain sont atteints, **les Allemands abandonnent le chemin des Dames** se repliant derrière l'Ailette. la VII<sup>e</sup> armée Allemande a perdu 50 000 h dont 3 000 blessés et 11 000 faits prisonniers, 200 canons, 220 mortiers de tranchée, 750 mitrailleuses. Le général Pétain, après Verdun, fait figure de sauveur et les résultats de cette offensive, de « **Victoire de l'Aisne** ».

MH

(\*) Sur 63 chars de l'AS (artillerie spéciale) engagés **en soutien de l'infanterie**, 42 tombèrent rapidement en panne, mais les autres détruisirent les nids de mitrailleuse à coups de 75.



### III Traces et creutes –



Dominant la vallée Foulon, à la caverne du Dragon les silhouettes noires de « Constellation », sculptées par Christian Lapie, en hommage à la « Force noire » du Général Mangin : soldats des régiments coloniaux des deux Corps d'Armée Coloniale (CAC), des trente-cinq bataillons de tirailleurs Sénégalais, Somalis, Malgaches, Indochinois et leurs bataillons d'étape, lesquels participèrent aux combats du chemin des Dames en 1917, qui revinrent et eurent une part décisive lors de la controffensive de 1918, sur les plateaux dominant Soissons.

## Les coloniaux

*L'armée coloniale* désigne d'abord les soldats chargés de conquérir les colonies puis, assez rapidement, les troupes qui y sont recrutées. À la veille de la guerre de 1914-1918, elles se composent des zouaves, des chasseurs d'Afrique, des spahis, des tirailleurs sénégalais, algériens, marocains et tunisiens. Aux côtés des 8 000 000 d'appelés en métropole, 175 000 Algériens, 40 000 Marocains, 80 000 Tunisiens et 180 000 Africains noirs. Soient 475 000 hommes auxquels s'ajoutent des Annamites et des Tonkinois.

Le **Bataillon des Tirailleurs somalis** est constitué en 1916 à Madagascar, à partir de population originaires de la Côte Française des Somalis (actuelle Djibouti), mais aussi du Yémen ou des Comores. Un peu plus de 2 000 combattants en France sont **intégrés au RICM** (Régiment d'infanterie coloniale du Maroc). Arrivés à Fréjus en juin 1916, ils s'illustrent en octobre lors de la reprise du fort de Douaumont sous le commandement du général Mangin.

✓ Le 15 avril 1917, le bataillon somali arrive au Chemin des Dames. *« Ils forment un groupe à part bien que, depuis Douaumont, ils aient accompagné le régiment sur ses chemins de gloire. Bergers, ils étaient hier encore dans leur désert calciné de sable et de pierrailles, au milieu de leurs troupeaux étiques, appuyés sur leurs bâtons à crosse. Aujourd'hui, résignés, ils grelottent dans le froid de l'automne et les pans de leurs capotes trop grandes battent leurs jambes d'échassiers. »* (d'après H. Noullet, « Les Chevaliers de la coloniale, le RICM »).

✓ Le RICM avant de s'engager dans la bataille séjourne dans les « creutes marocaines », près de Moulines (un accident de grenade entraîne plusieurs blessés le 17) puis au « **village nègre** » de **Vassogne**. Dans les jours suivants, les somalis assurent le ravitaillement en vivres et munitions du RICM lorsque celui-ci participe aux combats. Le 27, un obus allemand tombe sur le « village nègre », occasionnant de nouvelles pertes.- Après quelques jours de **repos à Pargnan**, le bataillon est engagé dans la bataille les 5 et 6 mai, pour « nettoyer » les abris allemands après le passage des vagues d'assaut dans le secteur du saillant de Deimling. *Le combat des Somalis est plus silencieux malgré son acharnement. C'est au couteau, au coupe-coupe, à coups de crosse qu'ils règlent leur différend avec les Loups gris* (Noullet, opus cité). A l'heure H, les somalis sortent de la tranchée de Franconie et de la Courtine du Poteau d'Ailles, parviennent à progresser un peu et font des prisonniers ; mais la contre-attaque allemande du 6 les repousse vers leur point de départ. Les pertes sont considérables ; le bataillon est renvoyé à Pargnan puis vers l'arrière.

✓ Les Somalis reviennent sur le plateau de **Paissy** à la mi-juin pour des travaux d'aménagement du terrain. Le 2 juillet, une mutinerie éclate parmi les soldats, qui refusent de remonter au front, à Villers-en-Prayerè, sur l'Aisne (source : G. Pedroncini). Le bataillon est alors déplacé vers l'Artois. En octobre, les Somalis reviennent et participent à la **victoire de La Malmaison**, notamment à la prise des carrières de Bohéry et au ravitaillement du RICM qui progresse vers le fort puis Chavignon. Le bataillon combat encore sur l'Aisne au printemps 1918 puis lors de la reconquête de l'automne. **517 Somalis mourront au cours des combats de 14-18** ; le nombre de blessés est difficile à estimer.

*Tiré du blogspot : Dictionnaire du chemin des dames.*



A Vailly en juin 1917, corvée de travailleurs annamites à la réfection d'un pont provisoire



Tirailleurs sénégalais (Ph. Paul Castelnau)



Tirailleur annamite en pied –  
Dessin de P.A.Leroux

Selon les stéréotypes raciaux en vigueur dans l'armée, les Indochinois, censément plus rusés que les autres indigènes, sont flegmatiques et donc faits pour la défensive plus que pour l'offensive. Leur apparence frêle dissimule une belle résistance à la fatigue, signe de leur courage et ont été utilisés comme manœuvres plutôt que comme combattants. Leurs bataillons d'étapes ont été chargés de la tâche stratégique, mais peu valorisante, de combler de cailloux les ornières de la route qui relie Bar-le Duc à Verdun, la future « Voie sacrée ». Aucun régiment indochinois n'a été créé, l'encadrement des unités où ils étaient versés séparément les connaissait mal et hésitait à les engager en première ligne. Mais leur comportement au chemin des Dames, en Alsace et à Salonique dément ce manque de confiance. Après la guerre, le sacrifice consenti a suscité chez eux un désir de reconnaissance et d'émancipation.

Sar Amadou, wolof, Classe 1900, RTS\*



RTS :régiment de tirailleurs sénégalais

### Les zouaves, Troupes de choc au combat

L'histoire des zouaves, unité d'infanterie, commence lors de la colonisation française de l'Algérie. En août 1830, cinq cents de ces Berbères jusqu'alors au service des Turcs sont recrutés dans la guerre de pacification contre Abd el-Kader (1835-45). Les zouaves sont ensuite de tous les conflits, s'illustrent lors de la guerre de Crimée (1854-1856) et des expéditions en Italie (1859) ou au Mexique (1862-1867). Dissous un temps à la suite de la défaite de Sedan (1870), le corps est reconstitué pour maintenir l'ordre dans les colonies d'Afrique du Nord ou participer à l'assujettissement du Tonkin (1887). A l'instar des tirailleurs algériens, sénégalais ou annamites, les zouaves participent aux combats de la Première Guerre mondiale en France notamment à Heurtebise, la Malmaison (1917) et la Vesle (1918).



### La chaouïa d'Oeuilly

Ce sont les Zouaves marocains qui occupent cette creute en avril 1917 qui la baptisent ainsi, d'après le nom d'une région du Maroc mais aussi du nom donné aux tribus arabo-berbères qui pratiquaient l'agriculture et l'élevage. La creute est transformée en poste de commandement (PC) par les Français du 6<sup>e</sup> régiment du Génie militaire : ils maçonnent des piliers qui renforcent la carrière tandis que les trois niveaux de celle-ci sont transformés en dortoirs. Elle accueillera le PC de la 161<sup>ème</sup> division. (Photo ci-contre d'octobre 1917, Lacontemporaine).

## Creutes et graffitis : les hommes du Génie



« 6<sup>ème</sup> génie – 8<sup>ème</sup> bataillon – 2<sup>e</sup> Cie\M.D. 1917 »

Ce bataillon aménage notamment la Chaouïa, en poste de commandement (PC).

Cette plaque laissée par ce bataillon dans une des creutes de Pargnan témoigne du travail inlassable et périlleux réalisé par les hommes du Génie Militaire. En effet le sapeur contribue aux défenses, creuse des galeries et pose des mines, étaye des tranchées. Il se fait terrassier, pontonnier, mineur artificier. Quand les Allemands dans leur retraite détruisent en 1914 tous les ponts qui les relient au Sud de l'Aisne, de Chavonne jusqu'à Pontavert en passant par Bourg et Comin, Oeuilly ou Beurieux, ce sont les hommes du génie qui sous la mitraille et le feu des obus réparent, reconstruisent, relient les deux rives de l'Aisne et du canal. S'ils rétablissent les ponts, dressent des passerelles, ils peuvent tout aussi bien les détruire pour protéger nos arrières ou stopper une offensive.

Les bataillons du 6<sup>ème</sup> génie ont participé à la 1<sup>ère</sup> et à la 2<sup>nde</sup> bataille de l'Aisne d'avril à juin 17. On en trouve traces dans les journaux de ce régiment et de ses bataillons sur le site *Mémoire des Hommes*. De même que leur division a pris part plus précisément aux attaques de la Caverne du Dragon, d'Heurtebise et de Laffaux. Les sapeurs font souvent le coup de feu et se servent aussi bien de leur fusil que de leurs outils :

*« Le 10 avril 1917 la Compagnie 11/3 travaille aux pistes desservant des ponts sur l'Aisne et participe à l'attaque du 16 avril à 6h30, se portant derrière les vagues d'assaut et dégagant la route de Vendresse à Chamouille (le D967)...La Compagnie reçoit une première citation : ...« Sous les ordres du capitaine Guinot et des sous lieutenants Touret et Aubin, à 150 m. de l'ennemi sous un violent bombardement par obus et bombes, elle n'a pas cessé un instant le travail malgré des pertes importantes... »*

Ces hommes ont assuré les communications sur l'Ailette et entre les lignes à Heurtebise encore, en novembre 17, *« lancé des passerelles longues de 60 m. élevées à 2m50 de l'eau, et subi de nombreuses pertes par le feu et le gaz travaillant de jour comme de nuit réussissant à achever deux passerelles par-delà le canal et par-delà l'Aisne.*

Ils servent les réseaux de commandement, les réseaux d'artillerie et d'infanterie. Les sapeurs radio-télégraphistes du 8<sup>ème</sup> régiment du Génie réussissent à la bataille de la Malmaison à garantir le réseau téléphonique *« ...depuis la ligne de départ de l'attaque jusqu'à la 1<sup>ère</sup> ligne de front, les observatoires sont successivement conquis et assurent la permanence de la liaison malgré les pertes.* Enfin, pour la première fois également sur un champ de bataille des sapeurs montent dans des chars d'assaut munis de la Télégraphie sans fil (TSF) et contribuent à informer les divers degrés de commandement sur la marche des opérations.



## Creutes et graffitis : gascons, basques et béarnais



**Des yeux bleus, le cheveu et les sourcils châtain clair, grande bouche et nez court, tel est le soldat Joseph Menginou, décrit par son livret militaire. Sentinelle ce jour de novembre 1915, Joseph Menginou laisse sa trace sur une maison de Pargnan, à l'époque une grange, construite en 1913.**

Il est né à Ossun (Hautes Pyrénées) en 1881. Laboureur de son état il devance l'appel en 1899 pour être aussitôt dispensé : son frère Laurent Blaise étant lui-même mobilisé. Il sera incorporé en 1902 dans le 53 RI, puis dans le 12<sup>ème</sup> RI et enfin il rejoint le 12 août 1914 le 62<sup>ème</sup> RI lors de la mobilisation du 1<sup>er</sup> août 1914. Il est porté disparu le 27 mai 1918 au Chemin des Dames, lors de l'attaque allemande qui repoussera français et alliés en déroute, au sud de l'Aisne jusqu'à la Marne, jusqu'à menacer Paris. Les prises allemandes sont considérables embrassant l'immense gare régulatrice de Fère en Tardenois ou l'hôpital militaire de Mont Notre Dame. Toute la ligne de défense française de Reims à Soissons est alors enfoncée. Il faudra attendre la mi-juillet et l'offensive du général Mangin pour voir sur ces terres martyres reflourir l'espoir d'une victoire (cf. prochain cahier : 1918).

Joseph Menginou a survécu à la guerre. Fait prisonnier par les allemands ce 27 mai 18, il sera rapatrié le 22 novembre 1918 puis libéré de ses obligations le 10 mars 1919. Il aura un enfant le 1<sup>er</sup> mai 1924.

Qu'hommage lui soit rendu, à lui ainsi qu'à tous ses frères gascons - béarnais, basques, ou de Bigorre - dont le sort a été lié à ce terroir tout au long de la grande guerre :

- ✓ depuis l'attaque du 12<sup>ème</sup> RI en septembre 1914 pour arracher Heurtebise aux allemands,
- ✓ en passant par ces veilles de novembre 1915 quand les allemands sont au-dessus à quelques km, à Cerny et Heurtebise, dans la caverne du Dragon, conquise depuis janvier 1915,
- ✓ jusqu'à l'attaque allemande du 27 mai 1918, quand il est fait prisonnier sur le chemin des dames.

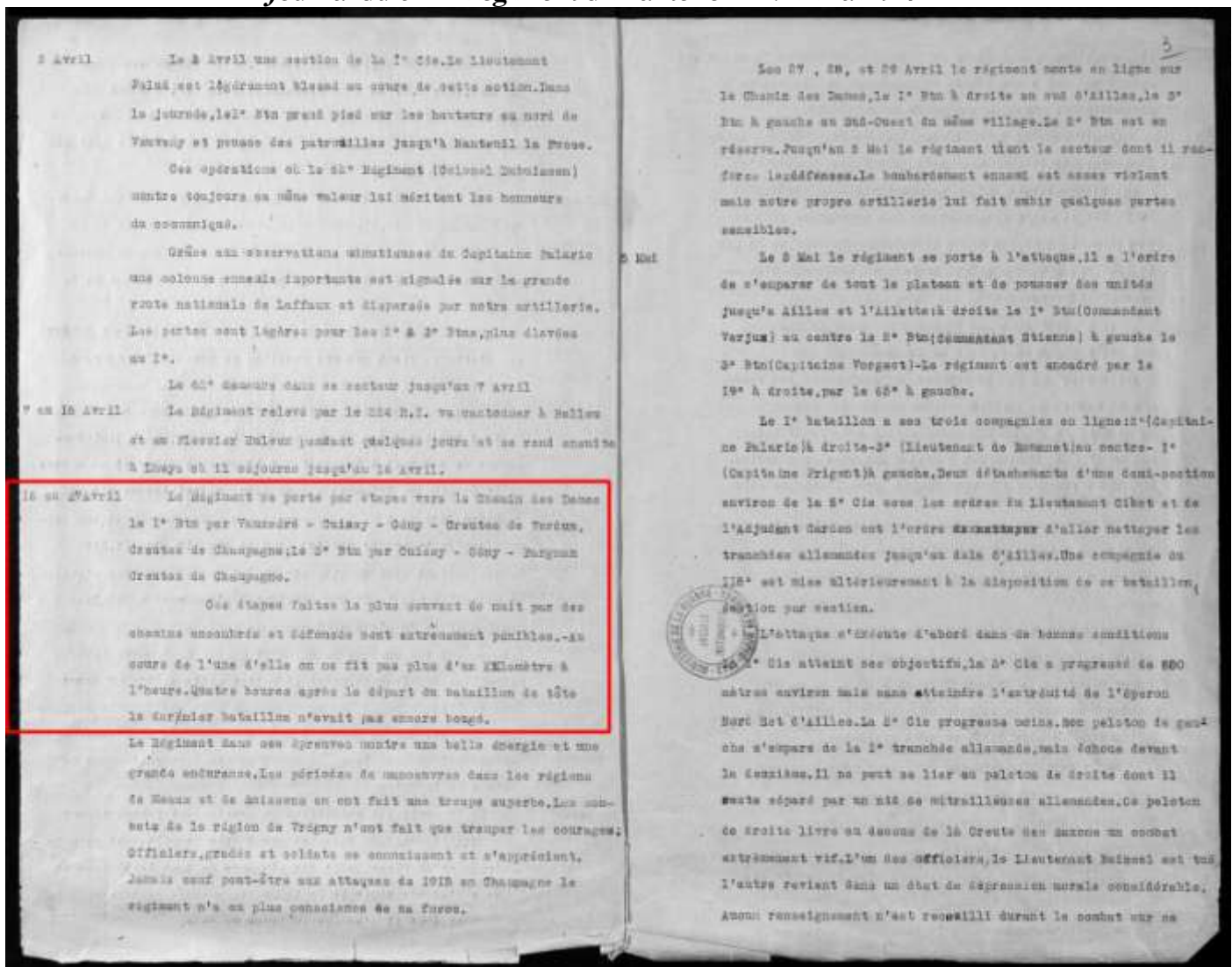
## ....Des Gascons, basques ou béarnais

... « A la gauche des Normands de la 5<sup>ème</sup> division, le 18<sup>ème</sup> corps a envoyé les soldats du sud-ouest sur le front de l'Aisne. Girondins, landais, basques et béarnais de la région militaire de Bordeaux vont vivre vingt mois consécutifs aux abords du plateau oriental du chemin des dames... » (Chemin des Dames» de Gérard Lachaux Edition Histoire et collection- Juillet 2008).

... « Du 16 au 27 avril 1917, le 62<sup>ème</sup> RI (22<sup>ème</sup> division d'Infanterie) se porte par étapes vers le Chemin des Dames. Le 1<sup>er</sup> bataillon par Vauxcéré-Cuissy-Gény-Pargnan-creutes de Verdun... Ces étapes se font le plus souvent de nuit par des chemins encombrés et défoncés...

... « Le 5 mai le régiment se porte à l'attaque, il a l'ordre de s'emparer de tout le plateau et de pousser des unités jusqu'à Ailles et l'Ailette... L'attaque s'exécute d'abord dans de bonnes conditions... La 1<sup>ère</sup> Cie atteint ses objectifs. La 3<sup>ème</sup> Cie a progressé de 800 mètres mais sans atteindre l'extrémité de l'éperon Nord-Est d'Ailles. La 2<sup>ème</sup> Cie progresse moins. Son peloton de gauche s'empare de la 1<sup>ère</sup> tranchée allemande mais échoue devant la deuxième. Il ne peut se lier au peloton de droite dont il reste séparé par un nid de mitrailleuses allemandes. Ce peloton de droite livre au-dessus de la creute des saxons un combat extrêmement vif. L'un des officiers, le lieutenant Boissel est tué, l'autre revient dans un état de dépression morale considérable.

### *Journal du 62<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie - Avril-mai 1917*



(Tiré du site Mémoire des hommes)



**En 1917, les fidèles fréquentent l'église cryptée de Pargnan, creusée derrière l'ancien presbytère. Cette creute existait au 19<sup>ème</sup> siècle, en témoigne un graffiti de 1899.**



*Cloche de Pargnan déposée suite au bombardement de 1917 -*



*Création d'une nouvelle route entre Oeuilly et Pargnan*



**Le ravitaillement :**  
Moment important de la vie des tranchées : La soupe, élaborée à l'arrière "aux roulantes" où la distribution a lieu. Elle est acheminée par un des soldats de l'escouade (un caporal et 6 ou 7 hommes) qui est revenu par les boyaux pour la percevoir. Parfois l'homme est blessé ou tué et la soupe n'arrive pas. Les soldats n'ont pour tout recours que de piocher dans les vivres de réserve quand ils en ont encore.

**Témoignage :**

Un poste de secours avait bien été installé à Pargnan dans la grande creute, au Pressoir car il y avait encore les inscriptions sur la porte et dans les petites creutes derrière l'arrière-cuisine. Il y avait des brancards tâchés de sang ainsi que toute une série de fioles que ma Grand-Mère nous intrdisait de toucher mais qu'elle voulait garder en l'état >







### Albert Truton

**fusillé dans le jardin clos, en contrebas de la Maison Hanotaux « face au mur de la montagne, à gauche de la vigne. »**

Le soir du 6 juin 1917, alors qu'ils sont stationnés dans une carrière à l'est de Pargnan, les soldats du 75<sup>e</sup> refusent l'ordre de remonter au front. Vers 22 heures, ils barrent l'entrée de la « creute » avec un gros récipient en fer. Truton qui avait peut-être un peu bu, comme les autres, fait la forte tête. A deux heures, les hommes acceptent finalement d'y retourner. Cependant, pour Albert, la guerre s'arrêtera là. Le caporal est mis aux arrêts avec huit autres supposés meneurs. Lui seul sera condamné à mort. Pétain, généralissime, craignait que les mutineries ne se propagent. Vingt-sept soldats furent exécutés sur plusieurs centaines condamnés à mort.

Né en 1885 au Mage (Orne) où il est cultivateur en 1914, Albert Truton a épousé en 1912 Lucienne Cellier dont il a un enfant, Suzanne, née en 1913. Lors de la mobilisation générale, il est incorporé au 103<sup>e</sup> RI. Passé du 103<sup>ème</sup> au 75<sup>ème</sup> RI en juin 1915, il devient caporal le 30 juin 1916. Le 6 août 1916, il est blessé par un éclat d'obus (décoré de la croix de guerre) et il est cité à l'ordre du régiment comme « bon gradé courageux ». Son régiment prend part à l'offensive sur Saint-Quentin fin mars 1917 puis aux combats du Chemin des Dames près de la Caverne du Dragon (fin mai), où les pertes sont terribles. Il est condamné à mort par le Conseil de guerre de la 27<sup>e</sup> DI le 10 juin 1917 pour « refus d'obéissance, étant commandé pour marcher contre l'ennemi » ; il aurait frappé deux soldats s'opposant aux mutins selon G. Pedroncini. Le président Poincaré refuse la grâce le 16 juin. Il est fusillé le 18 juin à Pargnan. Il est enterré au cimetière militaire français de Cerny-en-Laonnois.

Le sergent Guillaume raconte : « Le 18, je suis désigné pour une autre mission encore plus pénible : il s'agit de faire partie de la compagnie devant assister à l'exécution d'un caporal du 75<sup>e</sup>, accusé d'indiscipline et rébellion et pour ces faits condamné à mort. La compagnie d'honneur, si on peut l'appeler ainsi, arrive à 3 heures sur le lieu d'exécution. Il y a une compagnie du 75<sup>e</sup>, régiment du condamné, une autre du 140<sup>e</sup>. Nous formons face sur trois côtés, le poteau est au pied de la côte. Un petit moment après, arrive une voiture cellulaire encadrée de cavaliers. Le moment est des plus graves quand sort de celle-ci le condamné ; l'aumônier se tient près de lui. Le jour pointe ; blême, ce caporal écoute l'acte d'accusation et la sentence du conseil de guerre. Il se dirige vers le poteau, se retourne vers l'ensemble du carré et d'une voix pleine de sanglots, s'écrie : "**Je demande pardon au Bon Dieu, à la France, aux copains**, de la faute que j'ai commise." Deux secondes après, un "au revoir" qui nous glace d'effroi, il meurt courageusement sous la fusillade du peloton d'exécution. Il tombe à genoux et ensuite sur le côté, tout près de sa fosse qu'il n'aura sans doute pas dû apercevoir. Nos trois compagnies défilent devant le corps et nous rentrons à Oeuilly tout attristés de ce spectacle des plus douloureux. » -

Le 8 juin, avant son procès, il a écrit une **lettre à sa femme** saisie par la censure (orthographe originale conservée). « Je pense être acquitté mais je suis cassée de caporal et de grande chance que nous allons être changé de régiment [...] Enfin cher petite femme ne te fait pas de mauvais sang, ce n'empêche pas de avoir ma permission car ces un droit quand mon tour sera arrivé je partirai comme les autres, mes si tu savais cher femme que je pleure car mois qui a jamais été punis jent ai gros sur le cœur. [...] Je termine cher femme ma lettre en desirent quelle te trouve en conne sante et ma cher petite fille. Ton mari qui aime pour la vie et qui ne cesse de penser en tois. Mils bon baisers avent de fermer la lettre. Tant que pour me recrir de ce moment attend que je te donne mon adresse. ».

Sources : Denis Rolland, La Grève des tranchées

Se référer aussi :

<http://dictionnaireduchemindesdames.blogspot.fr/2009/05/t-comme-truton-albert.html>

[http://les-blessures-de-l-ame.over-blog.com/pages/Albert\\_TRUTON\\_Fusille\\_le\\_16\\_juin\\_1917-1166560.html](http://les-blessures-de-l-ame.over-blog.com/pages/Albert_TRUTON_Fusille_le_16_juin_1917-1166560.html)

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/air-du-temps/la-faute-du-petit-caporal-06-10-2013-3199763.php>

[https://www.crid1418.org/doc/bdd\\_cdd/unites/DI133.html](https://www.crid1418.org/doc/bdd_cdd/unites/DI133.html), sur les événements occasionnés au plateau Madagascar et au camp d'Oeuilly du 2 au 4 mai 1917 – 13, 14, 21 et 23<sup>e</sup> Cie du 327<sup>ème</sup> RI appartenant à la 133<sup>ème</sup> DI dite La gauloise. Cf. aussi N. Offensdat (révolte à Vendresse) opus cité.

## Pour en savoir un peu plus...

C'est lors de la Grande Guerre que l'usage **des sigles** se généralisa. Et, actuellement plus que jamais, les armées sont envahies de ces successions de lettres, à tel point qu'un règlement les concernant est régulièrement mis à jour.

Comme n'importe quel groupe constitué, les militaires ont, de tous temps, développé un langage sinon un vocabulaire particulier. On parle alors de **l'argot des casernes** qui évolue en permanence au gré des réorganisations, des nouveaux matériels et autres engagements à l'extérieur voire en métropole. Gageons que l'engagement au Mali et l'opération Sentinelle apporteront leur lot de nouvelles expressions dont certaines reflètent le caractère facétieux de nos soldats. La vie dans les tranchées a été l'occasion, pour nos anciens, d'enrichir considérablement le vocabulaire militaire en y apportant **l'Argot des tranchées** : Ce dernier mélange les argots de caserne, colonial, parisien, et régional.

### Quelques appellations et sigles :

**AEF** : American Expeditionary Forces qui désigne le Corps expéditionnaire envoyé en France sous les ordres du général Pershing. Initialement une division de 26 000 h à l'été 17, il atteindra progressivement 1 634 220 H le 30 septembre 1918.

**ALGP** : l'Artillerie Lourde à Grande Puissance n'existait pratiquement pas en 1914. En 1916, sous le commandement du général Vincent-Duportal elle est organisée en 6 groupements avec des calibres allant jusqu'à 400mm.

**ALVF** : l'Artillerie Lourde sur Voie Ferrée dispose en 1917 de trois types principaux d'engins, les mortiers lourds 240 (portée 27km), les canons lourds de 305 (portée 27,5 km) et les mortiers lourds de 400 (portée 27,5 km)

**AS** : l'Artillerie Spéciale regroupe tous les chars français. A partir de mai 18 seront créés 9 régiments d'AS numérotés de 501 à 509 qui donneront naissance, à partir de 1920 aux 9 RCC.

**As** : titre attribué aux pilotes de chasse titulaire d'au moins 5 victoires homologuées en combat aérien. Pour le « fantassin », tous les pilotes sont des as.

**BILA** : les Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique ont vocation à faire effectuer leurs obligations militaires à tous ceux qui ont eu des ennuis judiciaires (les Zéphirs ou Joyeux)

**BCA** : Bataillon de Chasseurs Alpins ; **BCEP** : Bataillon de Chasseurs à Pied.

**BI** : Brigade d'Infanterie ; **BTS** : Bataillon de Tirailleurs Sénégalais **RTS** : Régiment de Tirailleurs Sénégalais

**BRISQUE** : galon en accent circonflexe porté sur la manche. Celui de la manche droite indique une blessure ; celui de la manche gauche compte le temps passé au front : 1 pour la première année, une supplémentaire pour chaque semestre suivant.

**CA** : le Corps d'Armée comprend, en principe, 2 divisions d'infanterie (3 dans les **CAC**, Corps d'armée coloniaux). En 1914 il y a 21 CA/Régions militaires d'environ 40 000 h., 1 régiment de cavalerie et 12 batteries de 75.

**DIABLES** : « **BLEUS** », surnom donné par les allemands aux chasseurs à pied et alpins et « **ROUGES** » au 152<sup>e</sup> RI après les rudes combats qu'ils menèrent dans les Vosges en 1914 /15 (Spissemberg, Hartmannwillerkopf). C'est le 15/2 qui prit la Grotte du Dragon.

**DC** : La division de cavalerie (environ 5000 sabres) comporte 3 brigades de 2 régiments (une lourde de cuirassiers, une légère de hussards ou chasseurs, une de dragons. Elle est appuyée par 3 batteries de 75.

**DI** : La division d'infanterie comporte 2 brigades de chacune 2 régiments d'infanterie à 3 bataillons. Elle est appuyée par 36 pièces de 75. **DIC** : Division d'Infanterie Coloniale

**DRACHEN** : ballon captif allemand utilisé pour l'observation, surnommé « saucisse ».

**GENERALISSIME** : titre officieux donné au commandant en chef, incarné par Joffre, Nivelle puis Pétain. Ils siègent au GQG (Grand Quartier Général) respectivement à Chantilly, Compiègne et Provins.

**GA** : Les Groupes d'Armée ont été créés le 13 juin 1915 ; Ce furent les Groupes d'armées Nord (GAN), du Centre (GAC), de l'Est (GAE) et de Réserve (GAR). En septembre 1918 fut créé le Groupe d'Armées des Flandres (GAF)

**HOE** ; Hôpital d'Orientation et d'Evacuation installé dans la zone des armées, immédiatement à l'arrière du front, rattaché à un CA. Cet hôpital est mobile et sert d'hôpital d'évacuation et de traitement avant le départ vers les hôpitaux de l'intérieur. Il est alimenté par les postes de secours des bataillons, régiments et divisions.

**MINENWERFER** : mortier de tranchée allemand

**MORTIER** : Arme d'infanterie à tir courbe de divers calibres (Crapouillot)

**PC** : Poste de Commandement

**RA** : Régiment d'Artillerie. **RAC** : Régiment d'Artillerie Coloniale

**RI** ; Régiment d'Infanterie. **RIC** ; Régiment d'Infanterie Coloniale. **RIT** : Régiment d'Infanterie Territoriale.

**RTA** : Régiment de Tirailleurs Algériens. **RTM** : Régiment de Tirailleurs Marocains. **RTT** : Régiment de Tirailleurs Tunisiens

**RICM** : Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (ex 1° RIC°). Avec le **RMLE** (Régiment de Marche de la Légion Etrangère), ce sont les 2 régiment les plus décorés. L'un et l'autre appartiennent à la Division Marocaine

**VB** : Grenade Vivien-Bessière ; elle est utilisée avec un tromblon monté à l'extrémité du fusil Lebel et propulsée au moyen d'une cartouche ordinaire jusqu'à 180m en tir courbe.

## Un aperçu de l'Argot des Tranchées

C'est normalement **la biffe** qui monte à la tranchée. En fait outre les **modestes** ou **bobosses** (fantassins), les **marsouins**, les **arbis** et autres **chacals** de la coloniale, il y a aussi les **basanés**(cavalerie), les **bigorneaux** aussi appelés les **terribles toriaux** ou **grands-pères** (en abrégé pépères) et certains **artiflots** et **sapeurs**.

En 1917, sur les bords de l'Aisne, les **vieux briscards** (ils reviennent de l'enfer de Verdun) accueillent la nouvelle classe sous le sobriquet de **bleuets**. Ils avaient, eux-mêmes, été surnommés de **piou-piou** en 14 et ceux de la classe 18 deviendront des **canadiens**.

Notre **biffin**, briscard ou bleuete, après une dernière **bafouille** à sa famille, sa marraine ou sa dulcinée, **monte en ligne** avec tout son **barda** : son sac appelé en 14 **as de carreau** mais désormais son **armoie**, lequel contient son **fourbi** ou son **bazar**.

Armé de son lebel (son **flingue** ou **flingot**) et de sa baïonnette ,( **aiguille**, **luisante**, **cure-dent**, **tourne-broche** mais aussi **Rosalie** ou **Joséphine** ), bardé de ses bidons pleins de **pinard** et de **gnôle**, de sa **boîte à malice** (boîte à masque), coiffé de son casque Adriant (qu'il nomme **gamelle**, **salade**, **melon**, **pot de fleur**, **cloche** et autre **bol**), il rejoint la ligne, généralement la nuit, en empruntant les **boyaux**. Désormais il va vivre sous l'œil acéré des guetteurs **boches** (qu'il nommait **prussiens** ou **pointus** au début de la guerre mais qui ont, eux aussi, reçu un **casque**, mais **à boulons**) de la tranchée adverse de l'autre côté du **bled**, ou des **saucisses** (appelées aussi **biroutes**) qui dès le matin montent dans le ciel pour guider les envois d'**Ernest** (sobriquet désignant les artilleurs adverses). Désormais aussi, il devra se contenter pour dormir dans un abri précaire (**cagna**, **cagibi**, **case**, **gourbi**, voire **guitoune**) et de cohabiter avec les rats (**gaspards**) et les poux (**totos**, mais aussi bavarois, Gautiers ou Gau, morbacs et parigots), d'attendre, parfois vainement, le porteur de soupe (**la cuistance**, le **rata** la **tambouille**) car les roulantes sont loin derrière, et devoir se contenter de sa boîte de **singe** de réserve, d'être vigilant et de **chouffer** afin d'alerter en cas de gaz (**les puants**), de faire attention aux **marmites** et aux **gros frères**.

Désormais enfin, il lui faut vivre avec le tintamarre permanent, provoqué par les barrages et contre-batteries des 75 et 155 (**aboyeurs**, brutaux, râleurs, glorieux) et le chuintement des torpilles et autres grenades (**pigeons**, **valises**, **miaulants**, **charrettes**) ainsi que du sifflement des balles de fusils (**mouches**) et des **bécanes** ou mitrailleuses (**dzindzin**, **dzimboum**). Il devra accepter tout cela avec sérénité, en bourrant, comme les anciens, sa **bouffarde** de **perlot** ou de **gros-cul** et en attendant que ça se passe.

Et s'ils montent en ligne pour un assaut, certains iront visiter l'aumônier (le **bédoin**, le **marabout**, le **druide** ou le **pope**) qui est un infirmier ou un brancardier (**bras cassé**), d'autres écriront une dernière bafouille en espérant ne pas **revenir dans une toile de tente**, ou, au pire être évacué avec une **fine blessure** ; tous maudiront ces **embusqués**, notamment ceux de l'Etat-Major, tous monteront à l'assaut à la baïonnette (**à la fourchette**, **à la barbaque**).

Certains seront cités et seront fiers d'arborer leur banane (la croix de guerre) ; certains, anciens et brillants qui auront été plusieurs fois décorés, pourront montrer leur **batterie de cuisine** (ou bananeraie ou palmeraie) ; ceux qui auront gagné la croix (Légion d'honneur) ou la médaille (médaille militaire) seront regardés avec respect.



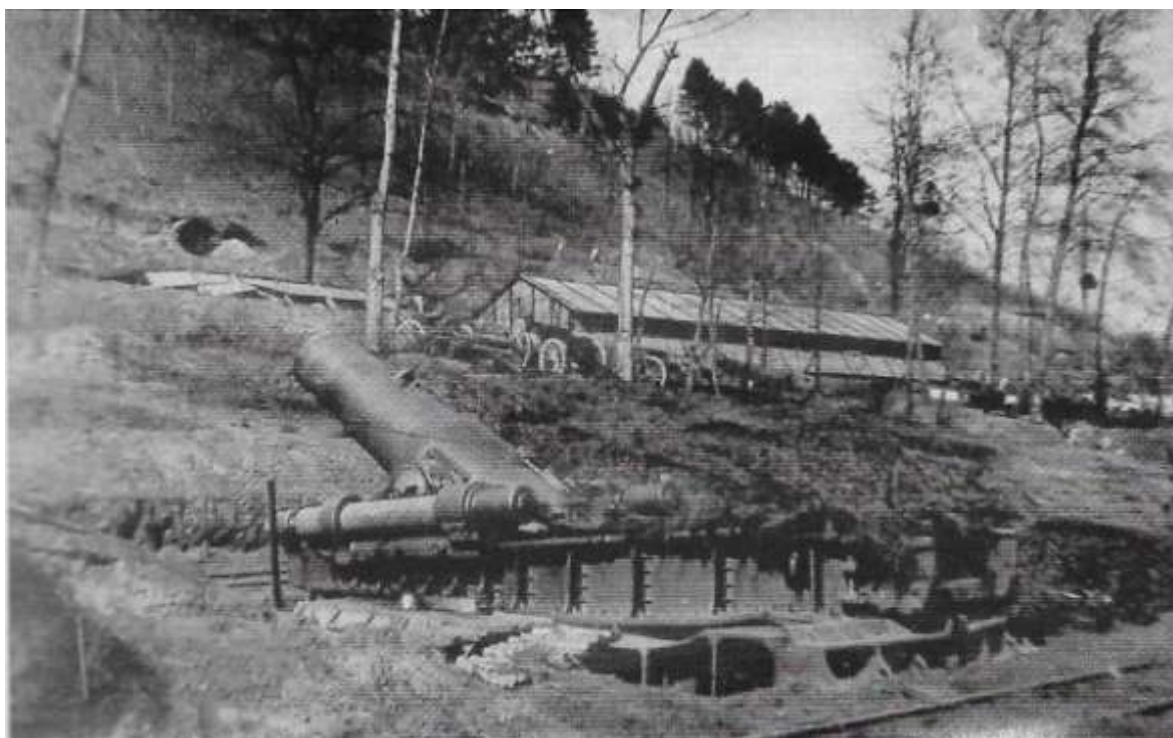
**Georges Bion** (1883-1959) dont les extraits de journal sont repris ici, était médecin dans la marine marchande.

En 1915, il se fait débarquer pour aller servir en 1<sup>ère</sup> ligne comme Médecin, aide-major. Jusqu'à sa démobilisation en mars 1919 il officiera sur les différents théâtres d'opérations : Verdun et la Somme en 1916 ; Chemin des Dames, Verdun et Champagne (1917) ; Vesoul puis Lorraine (1918). Il affronte l'épidémie de grippe espagnole à partir de septembre 1918. Son régiment, décimé par la grippe, est dissous et il est affecté à la SR81 près de Chantilly à partir du 16 octobre.

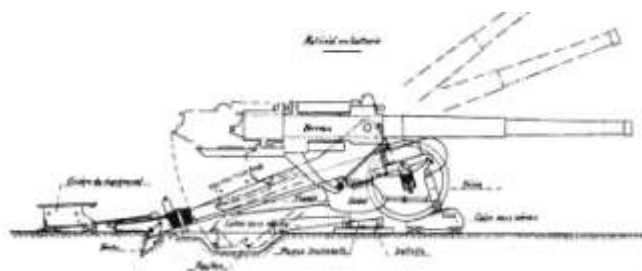
Georges Bion avait trois frères qui ont également servi et fait campagne :

- Pierre, architecte (1879-1935), lieutenant dans le Génie
- Joseph, officier de marine (1881- ?), mise au point des filets anti-sous-marins
- Noël (1895-1930), dans l'infanterie et qui décédera des suites de la guerre.

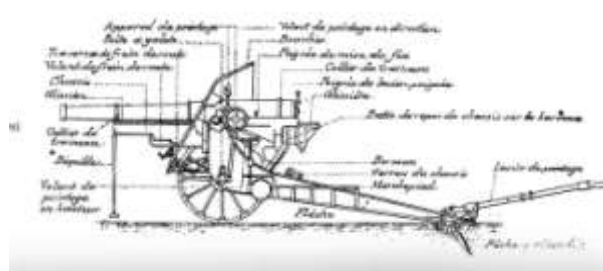
On peut trouver le texte in-extenso de ce carnet N°5 de G. Bion dans *Les carnets de la Sabretache* parus de 2006 à 2008.



« Le 370 » opérant le 8 avril 1917 au plateau de Madagascar. Il s'agit d'un mortier de 370mm, portée 10 km (à vol d'oiseau Cerny, comme Ailles, est à 5/6 km de Pargnan). Le cantonnement du 12<sup>ème</sup> groupe de mortiers lourds, 82<sup>ème</sup> d'artillerie est retranché à contre-pente du plateau, dans le « ravin » entre la montagne de Comin à l'Ouest et les coteaux Est de Pargnan, Geny et Paissy.



155 L de Saint-Chamond, portée 20km (1917)



155 L Schneider (1914)

(Source : La Sabretache, sept 2006)